

Arzoïr

magazine n° 29

mai 1999



*Le spectacle
de l'académie
de danse*

Le power club



La chorale du service municipal jeunesse



Le salon des métiers



DECATHLON

Comme nous,

Vous aimez l'eau, la montagne, la nature
et les sports de notre ville.

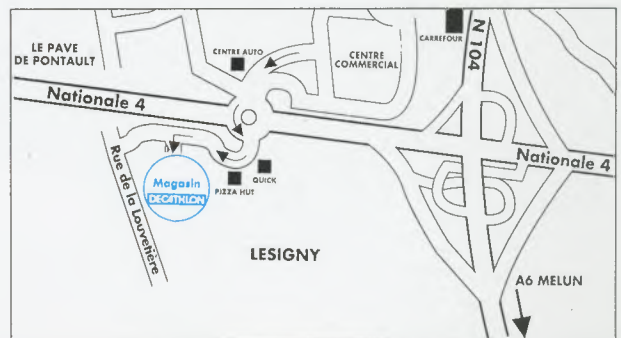
Vous êtes passionné ou amateur, seul en club ou en famille.

Vous êtes exigeant sur l'accueil et sur la qualité
des produits et des services offerts.

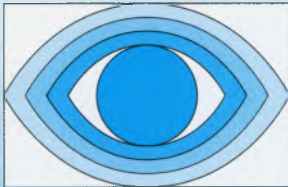
*Venez découvrir un magasin
qui vous ressemble !*

2 500 m² de surface de vente

Rue de la Louvetière
Z.A. du Pavé de Pontault
77340 PONTAULT-COMBAULT
Tél. : 01.64.43.59.10



OPTIQUE
OZOIR



Jean-Pierre BARIANT

Opticien diplômé
Dépositaire agréé CARTIER

5, AVENUE DU GÉNÉRAL LECLERC
77330 OZOIR-LA-FERRIÈRE
TÉL. : 01.60.02.95.38

FNAIM

AGENCE

CANO-CADORET

TRANSACTIONS IMMOBILIERES

— 25 ans d'expérience —

Vente - Achats - Location - Propriétés - Villas
Pavillons - Terrains - Appartements - Commerces

Une remise parrainage sur présentation de cette annonce

5, avenue du Général Leclerc - 77330 OZOIR-LA-FERRIÈRE

☎ 01 60 02 61 27

FNAIM



EPICERIE

Minuit Service

Ouvert de 9h à 2h du matin
(lundi, mardi, mercredi et dimanche)

Et de 9h à 3h du matin
(jeudi, vendredi et samedi).

101, avenue du Général de Gaulle
OZOIR-LA-FERRIÈRE

Sommaire

Le fait divers n'est pas le genre journalistique préféré de la rédaction d'Ozoir Magazine.

Mais ne risquons-nous pas de manquer à notre devoir qui est d'informer

avant de commenter? Cette question, nous nous la posons à propos d'incidents qui éclatent depuis quelque temps dans le quartier Anne Frank et qui ont nécessité l'intervention de la police nationale.

Cette question, nous l'avons aussi posée aux personnes les plus directement concernées...

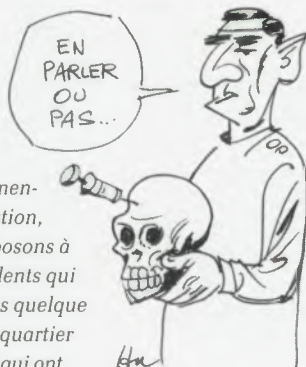
"Surtout ne dites rien! Voir leurs noms imprimés dans le journal, c'est ce que cherchent certains. Ne faites pas en sorte qu'ils deviennent des modèles à suivre pour les petits. En mettant l'accent sur des événements marginaux, vous risquez de décourager les gens positifs et d'exciter les grandes gueules. Notre cité connaît des solidarités permettant de prendre à bras le corps les problèmes auxquels nous sommes confrontés; ne fidez pas en l'air le travail de fond qui nous permet de préserver ce quartier de la vraie délinquance..."

D'autres points de vue, moins nombreux il est vrai, se font entendre: "Le silence est une forme de complicité. On ne dit rien par crainte des représailles. Vous devez dénoncer cette attitude".

Dénoncer? Au nom de quoi? Enfin il y a ces parents qui, sans chercher à rien excuser, avertissent: "Il faut prendre au sérieux ce qui se passe et, donc, en discuter. Les incidents actuels traduisent un mal de vivre qui dépasse le petit cercle formé par quelques têtes brûlées. Si seul le silence répond à cette attente, les choses peuvent se gâter."

Ozoir Magazine doit-il, au nom du droit légitime à l'information, balayer d'un revers de main ces réflexions dépassionnées? Le moment est peut être venu d'en débattre dans les pages du courrier des lecteurs.

J.-L. Soulié



Poésie 4

Quelques œuvres d'ozoiriens lues pendant la semaine de la poésie.

Courrier 5

Infos 7

Vie locale 8,9,10,11

Soutien scolaire à Prévenir et aux Margotins
Recensement : nous sommes 20500 Ozoiriens

Commerces 12,13

Le Power Club de Lucien de Faria

Ozoirama 14

Dossier : histoire 15, 16, 17, 18

Nous fêterons bientôt le centenaire de l'école Arluison. Témoignages...

Jeunes 19, 20, 21

Collégiens et écoliers investissent le journal
La chorale du service municipal jeunesse
Une association contre la violence

Santé 23

Carte vitale, massage chinois, adolescence et diététique

Politique locale 24, 25

Culture 26, 27, 28, 29

Sport 29, 30

L'escrime fait son nid à Ozoir



Directeur de la publication :

Michel Lis

Rédacteur en chef :

Jean-Louis Soulié

Conception graphique :

Les Mille-pattes

Photos :

Raymond Deshayes

Corrections :

Christiane Bachelier

Régie publicitaire :

C.M.P., boulevard

de Courcerin

à Croissy-Beaubourg

Tél. 01 64 62 26 00

Fax 01 64 62 28 49

Impressions :

Rotofrance à Emerainville

N° dépôt légal :

90 - ARC - 015/90

Ozoir Magazine

est tiré à 12000 ex.

Renseignements :

01 64 40 39 38

Le rendez-vous

Dans une pièce blanche et nue
Un homme est nu
Sous un drap blanc
Sur un lit blanc
Posé sur quatre roulettes blanches.
A côté de lui
Avec ses roulettes blanches
Sur un autre lit blanc
Une femme blanche est nue
Sous un drap blanc.
En face de chaque lit
Une porte blanche.
Au dessus de chaque porte
Une inscription:
Salle d'opération.
La femme nue regarde
Fixement sa porte blanche.
Elle a peur!
L'homme nu regarde
Sa porte, celle de la femme.
Puis lentement tourne la tête vers elle
Comme elle est belle !
Comme elle est blanche !
Les lèvres pâles de l'homme nu
S'animent lentement
Et dans un souffle
Il murmure à la femme livide et nue
Qu'est-ce que vous faites ce soir ?

C. Le Bihan

A mon père

Il partit un pluvieux matin
Quittant son pays pour la France
On l'appelait le fridolin
On lui disait : "Marche en cadence".

Oubliant l'uniforme kaki,
Une jolie fille dans cette guerre,
Sous un regard bleu lui sourit.
Cette jeune femme qui fut ma mère.

Il ne comprenait pas Hitler,
Il n'aimait pas Mussolini
Ni les deux folies meurtrières
Qui mirent à sang tant de pays.

Triste de laisser en héritage
A ses amis, à ses enfants
La haine perpétrée dans les âges
A nous il demandait souvent :

Faut-il pour venger la pucelle
Condamner la reine Victoria
Donner l'Amérique en tutelle
Aux rescapés d'Hiroshima ?

Sous les pensées multicolores,
Il repose sans trouver la paix
Et moi je m'interroge encore
Sur les sources de vérité.

Josiane Kruger

Enfant soldat

Trois cent mille et un et un... enfants soldats
égarés dans la guerre
Trois cent mille et un, et un, et un...
enfants soldats perdus sur cette terre.

Mille enfants et trois cent mille et un
soldats plantés dans ce pays,
roseaux dans le sable mouvant
pour quelle lune, par quel envoûtement ?

Cœurs d'enfants saignent, saignent
et coulent puis ruissellent
les larmes de la colère
cœurs des mères brisées hurlent,
hurlent la misère.

Mille et mille et un enfants soldats
dans ce jardin de l'Univers
échappés comme un essaim
font étape en Enfer

Marchandises sur la Planète
des milliers d'enfants attendent incertains
leurs regards nous regardent
égarés sur le chemin.

Cinquante millions et un... et un...
enfants questionnent
leurs yeux nous interrogent
où sont les fruits du jardin d'Eden?

Et les étoiles le répètent
à tous les hommes de ce Monde
comme une pluie d'étoiles
dans les yeux d'un enfant...
étincelles dans l'Univers.

Nicole Ragot

La fête du printemps

Ma tortue est dans le jardin.
Elle dort en ronflant.
Quelle drôle de tortue!

Mon papillon rose vole et chante en rien.
Et dort en même temps.
Quel drôle de papillon!

Et mon oiseau bleu vole et joue.
Il est tout bleu mais devient rose.
Quel drôle d'oiseau bleu!

C'est la fête de ma tortue.
C'est aussi la fête de mon papillon.
Et la fête de mon oiseau bleu.
Youpi!

Lauriane Vermet (7 ans)

poésie



Chacun son tour

En 1996, la bibliothèque d'Ozoir fêtait ses 25 années d'activité et Jacques Loyer, maire de la ville, inaugurait ses nouveaux locaux. Les responsables prenaient alors possession de la totalité d'un bâtiment jusqu'alors partagé avec une halte-garderie et la crèche familiale. Un local complètement réhabilité et adapté par les soins de la commune, à l'exception de la superficie occupée antérieurement au sein du bâtiment. Le reste des travaux devait être réalisé plus tard mais rien n'a changé. C'est en tout cas ce qu'affirment les bibliothécaires qui regrettent la séparation entre un espace clair, agréable, attractif... et un autre, plus sombre, où elles "ne dirigent les lecteurs qu'avec regret". Pour se faire entendre, elles ont décidé de "faire signer une pétition qui a recueilli 200 signatures". Désireuses d'élargir leur action, les bibliothécaires nous ont demandé de faire connaître leur démarche... ce que nous faisons ici, en résumant leur lettre parvenue au journal.

Interrogé, M. le Maire nous a fait la réponse suivante: "La municipalité sait parfaitement que des travaux sont à réaliser à la bibliothèque. Je l'ai dit aux bénévoles venues me rencontrer et leur ai assuré que l'ordre avait été transmis aux Services techniques de la ville. Il se trouve que ces services ont pris un peu de retard en raison, notamment, de la maladie d'un maçon et de la nécessité d'ouvrir, dans les plus brefs délais, le local destiné à accueillir les ilotiers du quartier Anne Frank. Je comprends que chaque association souhaite être servie rapidement, mais le rôle des élus est d'établir l'ordre des priorités. C'est pourquoi je suis surpris par cette pétition".

Plus discrète...

J'ai pris connaissance de l'information concernant la halte-garderie, en page 9 du numéro 28 d'Ozoir Magazine, et j'ai été étonnée par le dessin humoristique illustrant le petit texte consacré à cet établissement public. Je pense que pour les prochains numéros, il serait plus judicieux de présenter une mère avec son enfant, moins provocante, plus discrète. Bien sûr, on y perdra peut-être en humour, mais je pense que cela sera mieux adapté, plus représentatif de l'image que l'on peut se faire du service.

L'humour est toujours provocant, surtout lorsqu'il s'affiche dans un journal local chacun pouvant s'imaginer visé par un dessin coquin. Les dérapages semblent toutefois peu probables car le dessinateur - qui a carte blanche - demeure au sud de la Loire et ne connaît personne à Ozoir. Il porte un regard extérieur, et amusé, sur notre petit village gaulois et ne cherche à nuire à personne, surtout pas aux animatrices ou aux parents dont les enfants fréquentent la halte-garderie...



1 MAIRE
SUR 2
NE SE
REPRÉSENTERA
PAS

C'EST
MOI



Et si on nous parlait de choses positives?...

J'ai lu, il y a quelques semaines, un dossier du Parisien qui parlait de la grande déprime des maires de France. "Un maire sur deux ne se représentera pas aux élections en 2001", s'inquiétait le quotidien. Sans vouloir condamner - par principe - tous les médias, je dis qu'ils devraient procéder de temps à autre à une salutaire auto-critique. Concernant Le Parisien, je note que, quelle que soit la commune concernée, les élus majoritaires sont systématiquement brocardés dans les pages locales. A l'inverse, tout ce qui peut être revendicatif, négatif, yaqua-iste... trouve une oreille complaisante. Rapporter des choses constructives est-il si mauvais pour une carrière journalistique? (...)

Dans sa hâte à démolir, Le Parisien en arrive à oublier de vérifier ses sources d'information. J'ai pu ainsi lire, le 29 mars, à propos de la décision prise par la Municipalité de ne pas augmenter les impôts locaux à Ozoir: "(...) Même écho du côté de Jacques Berthier-Laplace, du groupe Roméo: "Les taux d'imposition sont toujours à un niveau très élevé". Et l'élu de faire remarquer: "Le budget ne prévoit aucun gros investissement (...)".

Le Conseil municipal d'Ozoir-la-Ferrière aurait-il accueilli - sans que nous le sachions - un nouvel élu qui s'exprime dans la presse au nom d'un nouveau groupe politique d'opposition? Pas du tout: ce monsieur ne représente que lui-même et n'exerce aucun mandat... A ma connaissance Le Parisien n'a pas pris la peine de reconnaître son erreur. (...)

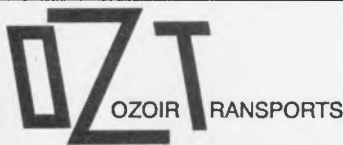
J.V.

Quel coût pour la Résidence?

Après avoir lu dans Ozoir Express du mois de février le courrier d'une lectrice évoquant le coût de la Résidence pour personnes âgées de l'avenue du général de Gaulle, monsieur Norro nous a fait parvenir cette réponse.

"Sachez madame que monsieur Sarrazin et autres représentants de la majorité municipale actuelle ont voté, avec l'ancienne majorité, la création et les modalités contractuelles de l'AACHA. Ceci explique que "monsieur le Maire, bonne pâte, n'a pas jugé utile d'en rajouter". Sachez encore qu'un emprunt, même à taux réduit sur 34 ans, double largement le prix de la construction. Sachez enfin que les résidents qui, bien entendu paient un loyer, contribuent pour partie importante au remboursement de la dette. La vérité est que le coût pour la commune est d'environ un million de francs pendant 34 ans et non de 91 millions comme vous l'annoncez". (...)

Selon la méthode de calcul employée, le coût final de la Résidence pour Personnes Agées de l'avenue du général de Gaulle varie de façon très importante. On a pu le constater lors d'une récente séance du Conseil Municipal; messieurs Sagon, adjoint aux Finances, et Oneto, conseiller de l'opposition, échangeant chiffres et arguments sans parvenir à se mettre d'accord.



Tél : 01.60.02.94.19
Fax : 01.60.02.57.88

**TRANSPORTS TOUS TONNAGES
EXPRESS TOUS TONNAGES
FRANCE ET EUROPE
LOCATION AVEC CHAUFFEUR**

25, Rue Henri Beaudalet - 77330 OZOIR-LA-FERRIERE

HILDA

DECORATION • MEUBLES • CADEAUX

Reproduction d'ancien

Ouvert mercredi, jeudi, vendredi, dimanche de 15h à 19h30
Samedi de 9h30 à 19h30

8, rue de la Croix, 77150 LESIGNY - Tél./Fax : 01 60 02 08 36

FUNÉROC

POMPES FUNÈBRES

Testament funéraire



Marbrerie

Caveaux - Monuments

Entretiens de Sépultures

26 bis, Avenue du Général Leclerc - 77330 OZOIR-LA-FERRIERE - Tél. 01 64 40 20 70

CENTRE EAU VIVE

Arrosage automatique

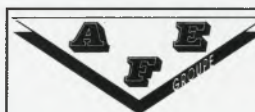
Bassins - Pompes

Vente - Installation - S.A.V.

Tél. : 01.64.63.52.63

11, rue Raspail - 77450 MONTRY

Fax : 01.60.04.56.49 - Tél. Voiture : 06.07.22.26.04



GROSSISTE MATERIEL ELECTRIQUE

NOTRE PRIORITÉ C'EST VOUS

Faites confiance à votre distributeur et travaillez en toute tranquillité

NOS POINTS DE VENTE

35, rue François de Tesson	77330 OZOIR-LA-FERRIERE	Tél. 01 64 40 05 80	Fax 01 64 40 28 04
55, rue des Frères Lumières	77100 MEAUX	Tél. 01 60 44 00 55	Fax 01 60 44 08 07
62, Route Nationale	77580 CRECY-LA-CHAPELLE	Tél. 01 64 63 79 18	Fax 01 64 63 62 16
40, rue Saint Roch	95260 BEAUMONT-SUR-OISE	Tél. 01 30 34 67 20	Fax 01 39 37 03 87

MAÇONNERIE ZILLOTTO S.a.s.

SOCIÉTÉ

DE GROS ŒUVRE

8-10, rue du Repos

77330 OZOIR LA FERRIERE

Tél. : 01.60.18.59.59

Fax : 01.64.40.08.47



AMBULANCES DE PONTAULT-COMBAULT



Tous transports sanitaires assis ou allongés

82, rue Lucien Brunet - BP 62
77340 PONTAULT-COMBAULT
Tél. 01 60 28 24 34

2, rue de la Croix Saint Marc
77220 TOURNAN EN BRIE
Tél. 01 64 25 32 32

FLEXIBLES STANDARDS, SPECIFIQUES OU SUR MESURE



*Laissez-vous guider
vers la technologie*

TITEFLEX.

**CERTIFICATION
ISO 9002**

FLEXIBLES Ame : PTFE

Tresses : INOX, KYNAR®, NOMEX®,
KEVLAR • Convolutés & extrudés • Extrolutés

Raccords : STANDARDS & SPECIAUX

DN : 3 à 100mm • PN : 10 à 660 bars

Température : -73° à +260°C



B.P. 73 - 77833 OZOIR-LA-FERRIERE CEDEX
Tél. : 01 60 18 52 00 - Fax : 01 64 40 23 37

INFOS PRATIQUES...INFOS PRATIQUES

Expo-vente

L'association Ozoir Accueil Villes Françaises (AVF) organise, samedi 19 et dimanche 20 juin, de 11h à 18h, une expo-vente de travaux manuels, salle de la Maison commune, avenue du général de Gaulle (en face de l'entrée de l'école Sainte-Thérèse, à côté de l'église).



Les adhérents de l'association présenteront des petites vitrines, de la peinture sur verre, du carton plume, de la gainerie, des aquarelles, du point de croix, du patchwork... Entrée libre.

Une ligne Ozoir-Noisiel

Les cars Bizière ont ouvert le 3 mai une nouvelle ligne de cars entre Ozoir et Noisiel RER. Les départs se font à la Brèche-aux-Loups à 6h 20, 6h 52, 7h 30 et 7h 56. Le trajet suivi (avec arrêts) est le suivant: Zone Industrielle Chevalier, Anouilh, Kessel, Campus, R. de Lisle, Jules Verne, Coste et Bellonte, Louison Bobet, LEP Ventura, Ferrière, Plume Vert, Tulipes, Camélias, Rue de Chevry, Eglise... Noisiel RER.

Les arrivées à Noisiel se font respectivement à 6h 50, 7h 25, 8h 11, 8h 35 c'est à dire quatre minutes avant le départ des RER pour Paris. Trois autres départs ont lieu d'Ozoir en fin de journée à 18h 09, 18h 34 et 19h 23 avec arrivée à Noisiel une dizaine de minutes avant les correspondances pour la capitale. Cette ligne fonctionne dans l'autre sens, de Noisiel vers Ozoir. Les départs de Noisiel se font à: 7h 10 et 7h 35 le matin; 17h 36, 17h 59, 18h 30, 18h 49, 19h 15 et 19h 45 le soir.

Allocations familiales

La vie des familles bouge, les conditions d'attribution des prestations familiales changent (les allocations sont à nouveau versées sans condition de ressources depuis janvier 99)... Ces raisons, et d'autres encore, incitent la Caisse d'Allocations familiales de Seine-et-Marne à éditer chaque année un fascicule intitulé "Le guide de vos prestations". On peut le trouver (ou le consulter) à l'accueil de la mairie.

Pensez à votre carte d'identité

Quatre à six semaines pour les passeports, deux mois pour les cartes d'identité, tels sont les délais aujourd'hui imposés par la Préfecture où il n'existe plus de service d'obtention d'urgence en raison de la mise en circulation des nouvelles cartes infalsifiables. Les personnes ayant besoin de renouveler leur cartes avant les vacances sont donc invitées à se rendre en mairie (service des affaires générales et de l'état civil) le plus vite possible. Attendre le dernier moment, c'est se condamner à ne pas obtenir satisfaction et à se priver de voyages dans les pays situés en dehors de la CEE.

Infirmiers

Florence Dagorn-Bleriot et Guy Thomas, infirmiers à Ozoir, informent que leur cabinet (situé jusqu'alors au 42 bis avenue du général de Gaulle) est transféré au centre médical Belle-Croix (avec le docteur Rothan) au 21, avenue Robert Schuman. Tél. 01.64.40.23.23



SERVICE KANGOUROU

(collecte des déchets toxiques des ménages)

Ozoir bénéficie du service «kangourou» créé pour la collecte et l'élimination des produits toxiques ou dangereux. Un camion stationne en ville quatre fois par mois. Confiez-lui médicaments non utilisés, aérosols, huiles, batteries, colles, cosmétiques, diluants, désherbants, insecticides, piles, néons... Ces produits que nous utilisons tous les jours réclament une attention très particulière. Stockés sans précaution, ils sont to-

xiques ou dangereux pour nous-même et nos enfants. Vidés dans l'évier, ils dérèglent le traitement des eaux usées dans les stations d'épuration. Déposés avec les ordures ménagères, ils sont dangereux pour le personnel de collecte et polluent les rejets des usines d'incinération. «Oubliés» dans la nature, ils représentent un risque de pollution des nappes phréatiques et de l'atmosphère.

Prochains passages du "camion kangourou"

INTERMARCHÉ rue François de Tessan de 16h à 18h30

Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
Ve 7	Ve 4	Ve 2	-	Ve 3	Ve 1 ^{er}	Ve 5	Ve 3

PLACE DES SPORTS (marché) de 10h45 à 13h

Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
Me 19	Me 16	Me 21	-	Me 15	Me 20	Me 17	Me 15

PLACE DES SPORTS (marché) de 16h à 18h30

Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
Sa 15	Sa 12	Sa 10	-	Sa 11	Sa 9	Sa 6	Sa 4

PLACE CENTRALE DES MARGOTINS Quartier Anne Frank de 10h45 à 13h

Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
Ve 28	Ve 25	Ve 23	-	Ve 24	Ve 22	Ve 26	Ve 24

RAMASSAGE DES MONSTRES

La Brèche-aux-Loups, Belle-Croix, Armainvilliers, Zone industrielle: le quatrième lundi du mois, soit les **24 mai, 28 juin, 26 juillet, 23 août**.
Notre-Dame, Clos de la Vigne, Les Pins, Vieux village, La Doutre, Anne Frank, ZAC Poirier: le quatrième mardi du mois, soit les **25 mai, 22 juin, 27 juillet, 24 août**.
La Gare et l'Archevêché: le quatrième mercredi du mois, soit les **26 mai, 23 juin, 28 juillet, 25 août**.

Rappel

Sont considérés comme objets ménagers encombrants les divers électro-ménagers, matelas, sommiers, petits mobiliers usagers... Ne sont pas considérés comme objets ménagers encombrants les objets de toutes activités économiques (industriels, artisans, commerçants) ainsi que les gravats, pièces automobiles et déchets de jardins.

ETAT CIVIL...ETAT CIVIL...ETAT CIVIL...ETAT CIVIL...

Naissances: Cécile Couturier, Zubair Raja Faheem, Tylan Vu, Saliou Fatty, Laura Ferreira, Alexandre De Oliveira Saco, Xavier Vicente, Baptiste Chauve, Alison Forlini, Quentin Boichut, Emilie Coatelant, Julien Montero-Sevillano, Camille Morinet, Mathieu Debrade.

Mariages: Claude Debacker et Alain Clec'h, Montserrat Papiol Carbo et Arnaud Desille, Géraldine Herard et Pierre Langlois, Claudine Jaeck et Eddy Bintsamou, Nicole Nguyen et Alain Capusano, Mélanie Poret et Eric Taesch.

Décès: Saturnin Viardot, Anne Marie Chapon, Desideria Sanchez, Denis Lorrain, Benjamin Sylva, Aouali Partouche, Gilles Bazonnais, Thi Ngo, Vincent Vostry.

NB: Nous avons publié trop tôt, dans le dernier "Ozoir Express" (rubrique mariage du mois de février), les promesses de mariage de futurs époux devant échanger leurs consentements en mars. Toutes et tous ayant confirmé leurs intentions, nous publions donc aujourd'hui une nouvelle fois cette liste. Autre erreur, en janvier est née Océane Poger (et non François Poger).

LE SOUTIEN SCOLAIRE

Pour que chacun saisisse sa chance

Pouvez-vous faire quelque chose pour notre fille? Elle ne fiche rien à l'école et va se retrouver sur une voie de garage". Marylène Parlier-Chatelain, responsable de l'accompagnement scolaire à Prévenir, évoque l'exemple, parmi des dizaines d'autres, des parents de Marine, quinze ans, dont le passage en seconde est incertain tant ses notes sont médiocres. La jeune femme s'exerce, avec sept étudiants bénévoles, à la remotivation de soixante et onze collégiens d'Ozoir. Les établissements scolaires sont les premiers à faire appel à ses services. "En début d'année, les professeurs ciblent

les jeunes un peu perdus et nous font part des difficultés qu'ils rencontrent. Ils insèrent nos coordonnées dans les carnets de correspondance...". Le rôle de l'équipe de Marylène, relais important pour les collèves, est de motiver sans porter de jugement sur les capacités des jeunes qui lui sont confiés. Un travail difficile mais facilité par le cadre non institutionnel et l'excellence des étudiants bénévoles. "Certains se destinent à l'enseignement, ces cours sont pour eux très formateurs, affirme Marylène. Nous pratiquons avec eux l'échange de services: ils bénéficient de trois jours par an de formation à la psychologie et à la méthodologie de l'accompagnement scolaire. Nous leur offrons aussi des aides matérielles en fonction de leurs besoins: usage de la photocopieuse, reliure de mémoires...".

Aimer apprendre

A l'autre bout de la ville, au centre socioculturel des Margotins, c'est encore à une jeune femme, Patricia Sadji-Lhuillet, qu'a été confiée la responsabilité du soutien scolaire pour les enfants du primaire. Le discours est assez proche de celui de la responsable de Prévenir. "Nous ne nous contentons pas



de pratiquer l'aide aux devoirs, même si cela correspond à l'attente première des parents, des enfants et des enseignants. Nous visons à l'intégration des petits qui connaissent des difficultés en raison d'un environnement complexe: familles nombreuses et bruyantes qui ne favorisent pas l'étude, parents absents, ou dans l'impossibilité d'apporter un soutien efficace (certains parlent très mal le français)". Cela se traduit par des cahiers mal tenus, des cartables incomplets, une incapacité à tenir un cahier de texte,

un respect des horaires approximatif... Parallèlement à l'aide aux devoirs, l'équipe de Patricia insuffle donc les règles de la politesse et de l'hygiène. Ainsi, les cours commencent-ils par un goûter, suivi d'une séance de brosseage des dents. Les intervenants, salariés par le Club des Cadets, pratiquent ou se destinent au métier d'animateur. Ils usent de leur savoir-faire pour donner un caractère ludique à leurs interventions. On fabrique un alphabet en pâte à sel, organise des jeux pour apprendre les tables de multiplication, passe une cassette évoquant la vie au Moyen Âge... Selon Patricia, ce travail est efficace. "Voilà cinq ans que je suis aux Margotins et les redoublements sont de plus en plus rares. Certains élèves se retrouvent même aux places d'honneur. Encouragés par ces succès, ils oublient les tentations de la rue". Quant aux parents, qui, souvent, fréquentent d'autres activités offertes par le centre, ils font une confiance absolue. Ils demandent même aux animateurs de servir d'intermédiaires lorsqu'une institutrice les convoque car, pour beaucoup, la démarche est angoissante... Depuis peu, les Margotins accueillent aussi des collégiens de sixième et de cinquième. "Le passage du primaire au collège est très perturbant, explique Patricia; les jeunes perdaient leurs repères habituels ainsi que cette seconde famille qu'était devenue pour eux le centre des Margotins. Nous nous devons de les aider". La faiblesse des structures ozoiriennes accueillant les plus de dix ans est d'ailleurs un problème sur lequel planche actuellement la municipalité.

Jean-Louis Soulié

A Prévenir comme aux Margotins, le manque de bénévoles ne permet pas toujours de répondre à toutes les demandes exprimées par les parents et les adolescents. Les deux associations lancent donc un appel aux personnes désireuses de consacrer un peu de leur temps à une tâche utile. Pour tout renseignement, s'adresser à: **Prévenir**, Ferme du Presbytère (à côté du cinéma Pierre Brasseur). Tel. 01.60.02.51.24. **Les Margotins**, avenue du général Leclerc (derrière le centre commercial Lidl). Tél. 01.64.40.45.54.



KOSOVO

Ozoir se mobilise

AOzoir, comme partout en France, la mobilisation en faveur des réfugiés du Kosovo a permis de constater que la solidarité envers les victimes de la déportation était forte. Plusieurs initiatives ont vu le jour qui ont permis de recueillir denrées alimentaires, produits hygiéniques et petits pots pour les bébés. Ce fut d'abord, du 9 au 19 avril, l'opération menée conjointement par la Poste et la Croix-Rouge française à laquelle participèrent de façon très active les établissements scolaires de la ville (mention spéciale pour le LEP Lino Ventura et le Campus Sainte Thérèse où la mobilisation fut exceptionnelle). Trois cent vingt-quatre colis (soit 1,2

tonne) furent ainsi déposés au bureau de poste et acheminés vers Marseille, via Melun, par des camions (et leurs chauffeurs) mis à disposition par la Poste. Ce fut aussi "l'opération Kosovo" organisée du 17 avril au 8 mai par la mairie à l'initiative de Patrick Laurent (adjoint aux Sports), en partenariat avec le Secours populaire français. A l'heure où nous mettons sous presse cette mobilisation n'est pas encore terminée mais un premier camion du Secours populaire a emporté, lundi 26 avril, 1,2 tonne d'aide qui parviendra sur place à la mi-mai.



Le nombre d'habitants venus offrir spontanément leur aide bénévole pour assurer les permanences fut tel qu'il fallut, à contre cœur, en refuser. Quant au local de réception des colis il a été mis gracieusement à disposition par la société Titeflex. De son côté, l'équipe du Secours Catholique d'Ozoir s'est préoccupée de la situation au Kosovo mais la collecte ali-

mentaire qu'elle organisait au début du mois d'avril en faveur des familles françaises nécessiteuses a mobilisé toutes les énergies au moment où l'appel à l'aide était le plus pressant. Le Secours catholique précise toutefois qu'une partie des denrées récoltées lors de cette collecte a été remise à la Croix-Rouge qui l'a acheminée vers l'ex Yougoslavie.

Ca devrait bouger sur les lignes de banlieue

TRANSPORTS



TEMPÉRATURE RÉGLÉE À LA CONVENANCE DE CERTAINS VOYAGEURS Hugues

Le Groupement des Usagers des Transports de Seine-et-Marne (GUT 77), dont le siège est à Ozoir, entend jouer un rôle efficace et utile à un moment où de grandes décisions concernant les plans de déplacements urbains vont être prises en Ile-de-France. Ses animateurs, à l'écoute des usagers qui leur répercutent les difficultés rencontrées lors de leurs déplacements, ont l'oreille des sociétés de transports en commun (SNCF, compagnies de cars...) ravies d'avoir des interlocuteurs compétents et bien informés.

Cette collaboration entre transporteurs et représentants des usagers porte ses fruits. Ainsi, des explications ont-elles pu être fournies sur des retards de trains dus à des dysfonctionnements (travaux, dérangements d'installations) ou à des causes externes (suicides, accidents de personnes, actes de malveillance...). De même les problèmes de chauffage dans les wagons ont-ils été en partie résolus. Des thermostats avaient été abîmés par vandalisme: ils ont été vérifiés et parfois changés. A l'issue d'une récente réunion, le GUT 77 a demandé aux responsa-

bles de la SNCF ce qui allait être fait pour améliorer les conditions de transport des usagers. Il leur a été répondu qu'une amélioration était en vue en raison du prolongement de la ligne E du RER Eole jusqu'à Tournan. Le projet devrait aboutir d'ici trois ou quatre ans et permettre une réorganisation de la ligne, la priorité pour les relations Paris Est étant conservée aux heures de pointe. La mise en place du service "info-gare" d'Eole et la présence d'agents de service à l'information (ASI) permettra aux voyageurs d'être mieux renseignés. Une humanisation des stations est à l'étude avec l'ouverture des gares Eole jusqu'aux derniers trains et la présence de deux agents (un cheminot confirmé et un emploi jeune). Ce dispositif sera mis en place jusqu'en zone V. Les trains seront également plus courts (quatre voitures) et les quais éclairés sur leur totalité avec des bornes d'appel.

Le GUT 77 reprend du service

Le groupement des usagers du transport de Seine-et-Marne fut créé à l'origine par un Ozoirien à la forte personnalité, monsieur Jean Simon.

Doué d'une vitalité débordante, monsieur Simon avait su s'imposer auprès des transporteurs. La SNCF, par exemple, participait au plus haut niveau à des rencontres "spécial

GUT", les cheminots appréciant cet interlocuteur difficile mais efficace et constructif. En décembre au début de l'année dernière, Monsieur Simon laissa un grand vide. Le GUT 77 nouvelle formule qui compte quelques Ozoiriens notoires s'est donné pour président M. Bailleul, un ami de longue date de Jean Simon.

Pour tout renseignement complémentaire, écrire au GUT 77, mairie d'Ozoir-la-Ferrière. Les permanences se tiennent tous les mercredis après-midi.

Monsieur le Préfet et les CCAS de Seine-et-Marne reçus à Ozoir



Jacques Loyer et Louis Graffard, recevant monsieur le préfet Schott, monsieur Robert Gudin, délégué départemental des CCAS, madame de Blainville, directrice de la DDASS, et les représentants de 23 CCAS Seine-et-Marnais.

Pour sa rencontre annuelle, le 15 avril, la section départementale de l'Union nationale des Centres communaux d'action sociale (Unccas) avait confié à celui d'Ozoir, et à sa directrice, madame Vergne, la charge de recevoir l'ensemble des adhérents du département. Il fut d'abord question de la nouvelle loi sur l'exclusion, puis les cent vingt participants se répartirent en groupes de travail pour aborder quatre thèmes: l'accès au logement et l'accompagnement social, le surendettement, la santé et le projet de couverture sociale universelle maladie, la commission d'action sociale d'urgence.

Cette dernière, dite Casu, a été créée le 1^{er} décembre 1998 par le préfet et le président du Conseil général de Seine-et-Marne, à la demande du ministre de l'Emploi et de la Solidarité. Elle a pour but de coordonner les dispositifs d'aide existants et d'assurer au demandeur une réponse immédiate par l'intermédiaire d'un seul interlocuteur. Les premiers travaux de la

Casu 77 ont abouti à deux décisions pratiques: un formulaire commun de demande d'aide d'urgence, et la création de points d'accueil. C'est ici qu'interviennent les CCAS qui, au même titre que d'autres organismes comme la CAF, ont accepté de faire partie des points d'accueil auprès desquels le demandeur aura une réponse complète à son problème, lui évitant ainsi d'avoir à frapper à de multiples portes.

Pour l'Unccas, la présence de monsieur le Préfet était un encouragement certain. Il a pu se rendre compte du travail effectué par les CCAS et leur montrer l'importance qu'il y attache. Pour Ozoir, cette rencontre sur son territoire montre que l'on apprécie au niveau départemental le travail effectué par nos services communaux. Au moment du buffet froid servi à la fin des débats, madame Vergne,

ses collègues de travail, monsieur Fourquin et les services techniques de la mairie reçurent d'ailleurs les plus vives félicitations des délégués départementaux pour l'excellence de leur accueil et de leur organisation.

*Louis Graffard,
Adjoint au maire*

Ozoir passe de justesse le seuil des 20000

RECENSEMENT

C'est fait! Les opérations locales de dépouillement des questionnaires relatifs au recensement général de la population se terminent et, déjà, nous savons qu'Ozoir franchira la barre des 20.000 habitants. Cela vaudrait à notre commune, dès l'an prochain, une aide de l'Etat quelque peu supérieure à ce qu'elle était jusqu'alors... L'étonnant, à propos de ce dépouillement dont les résultats ne

seront officiellement connus que dans quelques mois, n'est pas que nous soyons plus de vingt mille, mais que nous le soyons "à peine". La population ozoirienne approcherait les 20500 âmes alors que les estimations tournaient autour de 22000. Cette surestimation est paraît-il assez fréquente: les recensements généraux se déroulant tous les dix ans, élus et services s'appuient en effet sur les recensements complémentaires lesquels, s'ils

prennent en compte les nouveaux arrivants, ne contrôlent pas (ou très peu) les départs. La mobilité des français explique aussi la "faible" croissance d'Ozoir, de la plupart des villes de grande banlieue et, plus généralement, des gros bourgs et petites villes françaises. On assiste en effet à une migration lente de la population vers les villages voisins où les terrains sont moins chers et la vie moins stressante... Les jeunes, en parti-

culier, victimes du manque de logements à prix abordables, partent sous d'autres cieux et la population de certains quartiers, c'est le cas à Ozoir, stagne et diminue même fortement. Sans l'apport, important, des nouveaux quartiers ouest, notre commune n'aurait sans doute pas franchi le seuil des 20000 habitants.

J.-L. S.

La culture est dans l'assiette



Bacalhau à Manganida da Praça

(recette des régions portugaises du Minho et du Douro)

Prendre un grand morceau de morue salée, trois gros oignons, une gousse d'ail, trois décilitres d'huile d'olive, du piment et 1,2 kg de pommes de terre.

Faire dessaler la morue puis la passer quelques instants dans l'eau bouillante avant de la griller.

Préparer entre temps "a cebolada" en faisant revenir à feu doux, dans de l'huile d'olive, les oignons coupés en fines rondelles avec l'ail coupé en petits morceaux.

Faire cuire les pommes de terre avec leur peau, les peler puis les couper en rondelles pour les placer au fond d'un plat.

Placer la morue sur le lit de pommes de terre et recouvrir le tout avec la cebolada. Servir chaud.

Quelle que soit la région visitée, les provinces portugaises offrent des plats savoureux et bien garnis, permettant aux familles et amis de se retrouver joyeusement à table. S'il fallait symboliser le repas typique de l'Alto Douro et du *Tras os Montes*, on poserait sans doute sur la table, recouverte d'une nappe brodée à la main, le beau verre de cristal accueillant l'un des réputés crus de Porto et une assiette d'argile remplie de pot-au-feu. Dans la *Beira Alta*, les fromages da Senna et le vin de Dão seraient à l'honneur; on célébrerait le *Pão de lo* accompagné d'un mousseline de Renomen dans la *Veina Litoral* tandis que la *Sopa de pecha* (la soupe de pierre) ferait la gloire du *Ribateijo*. Plus au sud, dans l'*Estremadura*, la *Bacalhau a bras*, un plat de morue très connu, serait recommandé tandis que le *Canne de porco a alentejana* (viande, frites et coques) serait incontournable dans la région de l'*Alentejo*. Enfin, dans la région piscicole de l'*Algarve*, le poisson *A Calneinada* serait l'un des ambassadeurs de la belle cuisine locale.



Pastéis de Nata

Originaires de la région d'Estremadura, ces Pastéis sont l'une des plus importantes spécialités portugaises commercialisées. Ils peuvent être servis avec de la cannelle ou du sucre glace.



Réaliser une pâte feuilletée.

Étaler la pâte le plus finement possible, la couper en bandes de 2 à 3 centimètres de large que l'on roule. Mettre les roulés dans les moules et modeler la pâte avec le pouce légèrement mouillé.

Pour la crème: mélanger 5 dl de crème entière, huit jaunes d'œufs, 2 cuillères à café de farine, 200 g de sucre et de l'écorce de citron. Faire bouillir le tout et laisser tiédir. Une fois le mélange tiède, le verser dans les moules et placer le tout dans un four très chaud (250 à 300°C).

Les membres de l'association des Travailleurs Portugais d'Ozoir venant de différentes régions Portugaises, il n'a pas été facile de retenir deux recettes typiques. Notre choix s'est porté sur la *Bacalhau à Manganida da Praça*, un plat de morue de Viana do Castelo, une jolie ville située à quelques dizaines de kilomètres au nord d'Esposende. La seconde recette proposée est un dessert. Il s'agit des *Pastéis de Nata* que l'on confectionne spécialement dans l'*Estremadura*. Essayez-les et vous verrez... c'est délicieux. Bon appétit à tous nos amis Ozoiriens.

TRAVAUX

Arrosage automatique et détection des fuites...



Comme chaque année, lorsque le printemps revient, services techniques de la ville et entreprises sous-traitantes démarrent le programme des travaux communaux. Les plus attentifs des Ozoiriens au-

ront sans doute constaté que les ronds points fleuris ont été dotés cet hiver d'un système d'arrosage automatique visant à assurer une maintenance journalière. Objectif: diminuer les coûts et assurer un meilleur entretien des pelouses et des mas-

sifs. Des rues et trottoirs doivent également être revus, mais c'est dans les établissements scolaires – où les cantines doivent être mises en conformité – que le plus gros du travail sera accompli cet automne. Le coût, élevé, ne permet pas un traitement total et immédiat de cette question: l'école Gruet sera donc la première, cette année, à bénéficier d'une cantine new look. Les autres suivront. Enfin, Ozoir compte depuis peu un nouveau square ombragé. Situé à l'angle des avenues La Fontaine, Edouard Gourdon et Victor Basch, il a été entièrement réalisé par les services de la voirie et des espaces verts de la commune.

Concernant le programme de réhabilitation des réseaux d'eaux usées et pluviales (voir *Ozoir Magazine n° 28, page 10*), les services techniques de la ville rappellent que des courriers ont dû être envoyés aux propriétaires des immeubles et pavillons concernés et que l'enquête de conformité se déroulera très prochainement. Pour celle-ci, un bureau d'étude est chargé de détecter, à la fluorescéine, fuites et travaux non conformes dans les canalisations.

REMISE EN FORME

Bien dans son corps, bien dans sa tête



Lundi 10h. Le centre commercial Béatrice est fermé mais la grande grille entrebaillée laisse le passage libre à des véhicules stationnant sur le parking. Point de mystère, leurs propriétaires se refont une santé dans le Power-club géré par Lucien de Faria.



A l'entrée de la salle, dont un pan de mur est couvert de miroirs, deux jeunes femmes se livrent en devisant aux joies du vélo et du "steper". Près d'elles, un homme rame consciencieusement "sur le même matériel que celui utilisé par l'équipe de France d'aviron". Tout au fond, au milieu d'une forêt d'instruments de torture, trois costauds soulèvent de la fonte tandis qu'un retraité, allongé à terre et concentré sur son effort, monte des deux bras une barre qui ne semble pas bien lourde. Mais c'est sur la piste centrale que se tient le vrai show: douze adultes, surtout des femmes, y suivent leur cours d'entretien physique. Musique rythmée, professeur à la musculature impressionnante... une petite fille quelque peu amusée s'applique à ne pas trop le laisser paraître. L'am-

bianche est plutôt familiale, sans chichi ni étalage ostentatoire du super body à la dernière mode.

fessiers et abdos

"Cinq cents personnes fréquentent le Power club, comptabilise Lucien; cadres, ménagères, fonctionnaires, infirmières, employées, chômeurs, jeunes, vieux, gens des Kaufman ou des HLM, ici il n'y a pas de clans". Pour beaucoup il s'agit, bien sûr, de s'entretenir le corps; non par narcissisme mais parce que le mental suit lorsque la forme est bonne. "Les hommes souhaitent renforcer leurs abdominaux et perdre un peu de ventre, les femmes veulent raffermir les fesses". De fait, les présents ont le muscle plutôt ferme: point de bedonaines, de poignées d'amour ni de culottes de cheval. Ainsi, Elisabeth, la quarantaine et mère de deux enfants: "Je viens le matin, quatre fois par semaine et depuis quatre ans. C'est convivial et simple, tout à fait ce qu'il me faut. Je ne connais pas la clientèle du soir mais d'après Corinne, ma fille, c'est un peu plus snob, les gens sont plus stressés...". Elisabeth ne se serait jamais inscrite au club si l'une de ses voisines ne le lui avait proposé. Depuis l'amie s'est arrêtée à la suite d'une opération. "Entre-temps j'avais été conquise et j'ai continué. Pffft, envolés mes problèmes de dos".

Elisabeth ne le nie pas: au début il lui a fallu s'accrocher. "J'étais crevée, j'avais des courbatures, des douleurs partout. Au bout de quinze jours, je ne pouvais plus bouger. J'ai tenu bon. Aujourd'hui, si je loupe un cours, il me manque". André, retraité, confirme le bien être ressenti tout en ajoutant: "Attention, si l'on suit certains cours, l'effort est très rude. Mais nul ne vous y oblige. J'ai horreur des instruments, eh bien je ne m'en sers jamais".

rumeurs idiotes

La réputation de sérieux qui entoure la salle d'Ozoir lui attire une clientèle nombreuse et fidèle ce qui n'est pas du goût de tous dans une région où la concurrence est forte. "Il y a des moments où j'ai failli arrêter, confie Lucien. Vous ne pouvez imaginer les rumeurs, y compris sur ma vie privée. A l'approche de chaque été, ma prochaine fermeture est annoncée: voilà dix ans que cela dure! Je préfère en rire, mais dans ce métier on peut s'écrouler en l'espace de quelques semaines. Au moment du Brésil, ceux qui se sont amusés à faire courir le bruit que l'on ne pourrait plus circuler en ville m'ont joué un sale tour: j'ai perdu quatre-vingt mille francs en un mois".

Quand on l'interroge sur les motivations de sa clientèle, Lucien

de Faria a cette jolie phrase: "Nous sommes tous, peu ou prou, attachés à notre aspect physique. On aime plaire à tout âge, surtout à soi même. D'ailleurs, il faut s'aimer pour bien aimer les autres". Certains clients lui auraient affirmé que, grâce au club, ils étaient devenus plus tolérants, plus cool vis-à-vis de leurs collègues de travail. Bigre, voilà des exercices que la Sécurité sociale devrait bien vite rembourser...

Attachant patron que Lucien, ancien retoucheur de l'imprimerie François, ancien champion d'haltérophilie toujours capable de soulever deux cent trente kilos, lui qui en pèse à peine soixante. Il a, comme il dit, son franc parler, mais ce n'est pas un hasard si chacun l'appelle affectueusement par son petit nom: Lulu. "J'embrasse la vie et j'aime rayonner. J'aime aussi voir rayonner les autres autour de moi. Les cafardeux, les malades... il faut les aider. Bien dans sa tête, bien dans son corps. C'est la sociabilité qui fait la notoriété de cette salle et c'est peut-être ce dont je suis le plus fier".

Jean-Louis Soulié

Power Club de Faria, Centre commercial Béatrice, rue Auguste Hudier à Ozoir. Tel. 01.60.02.96.02.

Ouvert toute l'année: du lundi au jeudi de 9h à 22h; le vendredi de 9h à 20h; le samedi de 9h à 19h et le dimanche de 9h à 13h.

INFOS... INFOS... INFOS... INFOS... INFOS

Salon de la création d'entreprises

Le troisième Salon de la Création d'entreprises en Seine-et-Marne se tiendra les 28 et 29 mai à Melun. Ce rendez-vous annuel, qui connaît un fort succès, réunit sur deux jours et en un même lieu, les principaux acteurs publics et privés de la création d'entreprise. Il innovera cette année en s'adressant également aux jeunes entreprises qui recherchent des investisseurs pour accompagner leur développement.

Le Salon se tiendra Salle des Fêtes, Quai du Maréchal Joffre à Melun (77). Horaires d'ouverture: 10h - 19h. Entrée 25 F. Parking. Pour tout renseignement, s'adresser à Seine-et-Marne Développement - 4, rue des Fossés - 77000 Melun. Tel. 01.64.14.19.00. Fax. 01.64.14.19.29.

Dizaine commerciale



Chaque printemps, à l'occasion de la dizaine commerciale, *la Dynamic* offre gracieusement aux Ozoiriens une semaine d'animation et de spectacles. La malchance a voulu cette année que la météo ne joue pas le jeu, gâchant un peu notre bonheur et celui des organisateurs. Nous eûmes néanmoins droit, dans le quartier commerçant de la Source, à deux heures d'acrobaties exécutées par les motards de la Préfecture de Police de Paris, devant près de trois mille spectateurs. Succès d'estime

pour le petit train, victime des intempéries, mais que grands et petits prirent parfois d'assaut afin de rentrer chez eux bien au sec. Succès plus mitigé, toujours en raison du temps, pour le salon de l'auto, place Arluison où se conclurent cependant quelques bonnes ventes. Jupiter aurait pu décidément faire un geste et récompenser les efforts consentis par les animateurs de *la Dynamic*, une dizaine de commerçants volontaires ne ménageant pas leur généreuse peine en dépit des critiques qui ne manquent pas de s'abattre parfois sur leurs larges épaules... Que ces quelques vers, à chanter sur l'air du grand Pan de Brassens, ne les découragent pas: il est des valeurs non cotées en bourse qui valent bien des reconnaissances...

*Aujourd'hui ça et là dix fous luttent encore,
Et leur feu solidaire fait toujours croire en l'homme,
Mais le chaland se gausse, les juge bonne pomme,
Carrefour est à deux pas et le commerce est mort.*

*Et quand nos mornes rues, sans aucune pratique,
Ne verront défiler que des paralytiques
Il sera trop tard pour pleurer.*

*Ou même pour gueuler: "Que fait La Dynamic,
Qui voulait autrefois qu'on rie dans les boutiques?"*

J'ai grand peur que le prochain siècle soit bien triste.

Au marché

Tandis que *La Dynamic* s'adonnait à ses œuvres, sa consœur des commerçants du marché organisait une tombola dotée de richissimes lots. Huit VTT à gagner l'espace d'une matinée de printemps, cela vaut bien un mot dans *Ozoir Magazine*. D'autant que montres, sacs et autres colifichets étaient encore offerts aux détenteurs de billets gagnants... et il y en eut beaucoup. Seule réserve: le sort s'acharne parfois à jouer de drôles de tours. Que lui est-il passé par la tête lorsqu'il a décidé que l'un des VTT reviendrait à une vieille dame, charmante certes, mais percluse de rhumatismes et se déplaçant à grand-peine? Peut-être a-t-elle des petits enfants...

Concours de vitrines

La Dynamic et le *Syndicat d'Initiative* ayant décidé de se partager la tâche afin d'éviter les bousculades, *Ozoir* organise désormais deux concours de décorations de vitrines à Noël (*La Dynamic*) et à Pâques (*Syndicat d'Initiative*). Voici les résultats de ce dernier:

VITRINES DES FLEURISTES

1er Prix: "Le temps des fleurs", avenue du général Leclerc,
2e prix: "Lily Fleurs", avenue du général Leclerc,
3e prix: "La Passiflore", et "Au gui l'an neuf", avenue du général de Gaulle.

VITRINES DES PÂTISSIERS ET CONFISEURS

1er Prix: "Grandpied", avenue du général Leclerc,
2e prix: "Duveau", place de l'église,

VITRINES DES AUTRES COMMERCES

1er Prix: "A tout corps", institut de beauté, avenue du général de Gaulle,
2e prix: "Pharmacie Jourdois", avenue du général Leclerc,
3e prix: "Boucherie Cavelier", place de l'église.
Ont aussi été remarquées les vitrines de "Au petit bonheur", "Tatouvu" et "La librairie des Margotins".

Rappel: Le Syndicat d'Initiative organise, en juin, son concours des maisons et balcons fleuris. Se renseigner au: 01.64.40.10.20.

poésie

Le papillon et la vieille rose

*Un magnifique papillon,
Sur son chemin,
Rencontre une vieille rose.
Par son parfum
De suite est attiré.
Il l'enveloppe,
La serre,
Dans ses ailes dorées.*

*Elle est si troublée,
Et ses pétales fanés
Si bien caressés
Qu'ils deviennent en un instant
Aussi beaux que d'antan.*

*Beau papillon, joli papillon,
De tes doigts de velours,
Tu as su lui donner,
De toi tout ton amour.*

*Beau papillon, joli papillon,
Repars vers ton destin,
Dans ton joli pays lointain.
Mais la vieille rose effleurée,
Te garderas en son cœur à jamais.*

*Tel des gouttes, tel des larmes,
Chaque jour un peu plus,
Elle perdra ses pétales.
Mais autour de son cœur,
Quelques pétales roses de bonheur,
Attendront avec dévotion,
Le retour de son beau papillon.*
Huguette Le Bihan

Lapsus

*Là-dessus c'est la puce
La puce qui lape, qui suce
Et qui pue, pisse dessus
- Sus aux ventrus! Crie le ver nu.
- Ne pousse pas!
- Il eut fallu que je pusse!
Cette puce en pousse-pousse
N'a pas l'air détendue
Elle a fait un lapsus
Qui me laisse pantoise, et,
En dessous-dessus
C'est elle qui est en dessous
Elle n'a pas le dessus
Sur son moussu, ça pousse,
tandis qu'on la retrousse,
Une rousse est étendue...
Christine Simonet*

Flash

*Sous l'arbre, la place souillée,
le coin d'herbe déserté.
L'ombre qui se faufile,
la poubelle débordante
de papiers gras,
de boîtes à pizza.
La faim lancinante,
l'amour-propre qui se défile.
L'attente des miettes du festin,
des restes du chien...
J.K.*



Une séance de démonstration sur internet lors du salon du multimédia qui s'est déroulé au collège Marie Laurencin.



L'un des jolis tableaux présentés au gymnase Besson à l'occasion du spectacle donné par l'académie de danse d'Ozoir-la-Ferrière.

Le Rotary club d'Ozoir a profité de la brocante du 1^{er} mai pour présenter, comme chaque année, ces chiens qui aident les handicapés.



La bourse aux vêtements: ceux qui sont venus montrent l'utilité de cette manifestation.



La brocante du Premier mai: le succès va grandissant, pourtant il devient de plus en plus difficile de dénicher le petit (ou gros) objet vraiment original...



Vêtus de leurs nouveaux costumes, les danseurs de l'association des travailleurs portugais ont offert un beau spectacle aux résidents de la maison de retraite.



Après celle du 19 mars (et avant le 8 mai), la cérémonie commémorative de la journée des déportés au vieux cimetière d'Ozoir.



Toujours aussi patients les concurrents de la matinée de pêche organisée par le Syndicat d'Initiative au lac Belle-Croix ...



Qui trouve un œuf, trouve le bonheur. Ils furent quelques dizaines dans ce cas, le jour de Pâques, dans les squares de la ville.



L'association des travailleurs portugais d'Ozoir fêtant ses 20 ans d'existence et le 25^e anniversaire de la révolution des œillets.

Une figure disparaît.

Le pianiste Vyron Bellas nous a quittés ce 28 avril. Le pittoresque de sa silhouette, cape, chapeau et canne, avançant à petits pas tenant tendrement Monique, son épouse, par la main, va nous manquer. Mais c'est surtout le monde de la musique qui perd une personnalité. Né à Constantinople en 1917, ce concertiste reconnu, habitué de Pleyel ou de Gaveau, n'hésitait pas à mettre son talent au service d'un tout petit public ozorien en ouvrant généreusement son salon pour des concerts amicaux. Bien des amitiés durables sont nées, fin des années soixante, parmi les « pionniers » de la Brèche-aux-Loups, autour de ses sensibles interprétations de Beethoven ou Chopin. Grâce lui en soit rendue. Il terminait récemment un article dans la revue *Études* par cette phrase: « Tout est en place, tout est attendu, tout reste à dire et à entendre ». Nous ne t'entendrons plus, Vyron, mais ta musique reste dans nos cœurs.



Isabelle Monin



Au mois de septembre sera célébré le centenaire du groupe scolaire Arluison. A cette occasion, on s'aperçoit que les anciens élèves forment une chaîne aux souvenirs attendris. A travers les changements de mœurs, d'organisation scolaire, d'habitudes quotidiennes, c'est presque avec les mêmes mots qu'ils évoquent leurs maîtres, souvent sévères, parfois passionnés et toujours doués d'une forte personnalité...

En attendant le CENTENAIRE

Aujourd'hui encore, André Skalka garde de sa première année passée à la grande école en compagnie de Monsieur Pigeon, l'instituteur, un souvenir cuisant. Sa classe fut privée de récréation, pendant toute l'année, en raison d'une malencontreuse balle qui avait cassé les lunettes du maître. On ne plaisantait pas avec la discipline au milieu des années trente...



Blouses grises et poêle Gaudin

L'année suivante tout rentra dans l'ordre et nous pûmes enfin jouer comme nos camarades à la balle au chasseur, au mouchoir, à colin-mailard ou, plus tard, au jeu de croquet qui occupait toute la cour. Par temps de pluie, nous grimions à la corde lisse, faisons du trapèze, des anneaux, de la barre ou nous amusions au jeu de grenouille.

Tous les petits écoliers étaient obligés de porter la même tenue : une culotte courte, blouse noire (elle devint ensuite grise avec manchons), une paire de chaussures ou de galoches. Certains étaient autorisés à venir en sabots... Nos instituteurs attachaient beaucoup d'importance à la propreté et faisaient de fré-

quents rappels pour nous inciter à aller chez le coiffeur: il fallait limiter la propagation des poux. Il arrivait que monsieur Pigeon paie le coiffeur de sa poche lorsque la famille d'un de ses élèves était un peu gênée. C'était un homme juste mais très sévère. Qui ne se souvient des "pénos" auxquels il nous condamnait pour des phrases mal orthographiées, des opérations inexactes ou des leçons mal sues... cinquante, cent, deux cents, parfois même cinq cents lignes sanctionnaient les erreurs, et la punition pouvait être renouvelée quand elle n'avait pas suffi à faire entrer les bonnes réponses dans le crâne. Nous devions faire signer ces pénos par nos parents qui, à leur tour, nous privaient de

sortie... quand ils n'y ajoutaient pas une bonne correction.

"Il commence à se faire tard"

Pour les deux dernières années (1) monsieur Pigeon avait mis en place des cours du soir non obligatoires et payants: dix francs par mois. Somme modeste qui ne risquait pas de faire de notre maître un homme fortuné. D'autant qu'il "oubliait" de réclamer son dû aux enfants pauvres. Il gardait aussi le soir les élèves mis "en retenue" pour indiscipline ou pour une leçon mal sue. Que de fois madame Pigeon vint-elle signaler à son époux qu'il "commençait à se faire tard". Ignorant la fatigue, son époux préparait le travail du lendemain et corrigeait les co-

pies de la journée en nous surveillant du coin de l'œil. Nos parents ne s'inquiétaient ni ne s'offusquaient: ils connaissaient les causes de ces rentrées tardives et nous le faisaient comprendre à notre retour. Les plus à plaindre étaient toutefois les enfants demeurant au fin fond des lotis (2). Comme il n'y avait ni cantine ni bicyclettes ils devaient, quatre fois par jour, effectuer un long trajet sur des routes cabossées et mal éclairées.

Chaque sortie d'école était surveillée par le maître et, parfois, sur la place à l'angle de l'arrêt de bus, par monsieur Gardon, le garde champêtre. Pas question de prendre une direction inhabituelle pour retourner chez soi; nous risquions ce faisant de découvrir le lendemain notre nom

inscrit au tableau avec cinquante lignes à l'appui... sauf motif valable évidemment.

Les corvées solidaires

Monsieur Pigeon avait une volonté, une rage d'apprendre à tous ses petits écoliers, sans attacher la moindre importance à leur origine: français, russes, polonais, espagnols, italiens, nous étions traités de la même façon. Un seul objectif nous animait: être reçu au certificat d'études. Pour y parvenir, les journées s'écoulaient avec une régularité de métronome. Nous commençons par une leçon de morale ou d'instruction civique. Puis nous passions au calcul mental, à la résolution de problèmes, à l'étude des tables de multiplication et des fractions. Nous clôturons en général la matinée par la lecture, la grammaire et les conjugaisons. L'après-midi commençait par la redoutable dictée suivie du cours d'histoire (que de dates célèbres !), de la géographie pour laquelle nous disposions de "cartes muettes", des sciences et de la gymnastique. La journée se terminait par le chant. *La Marseillaise* était incontournable, *le chant du Départ* tout autant. Nous eûmes même

droit à l'*Internationale*, en 1936, au moment du Front populaire. Le samedi après-midi, après la récréation, monsieur Pigeon, pour peu que notre conduite de la semaine ait été jugée bonne, nous lisait une histoire à épisodes... Parallèlement aux études, notre instituteur savait développer l'esprit de solidarité. Il usait pour cela des "corvées". Chaque élève, à tour de rôle, avait une tâche à exécuter durant la récréation: nettoyage des tableaux et, surtout, la corvée de bois car notre classe était chauffée par un gros poêle Gaudin, protégé d'une grille. Empilé au bout du préau de l'école, le combustible, fourni par la maison Leroy, était déposé pendant les vacances, après la moisson. C'est aussi au cours des mois d'été que l'on vidait les fosses septiques. L'entreprise profitait de ce passage pour répondre aux demandes des particuliers et toutes les matières étaient déversées dans les champs environnants. Quelle odeur !

Le triomphe final

Le moment vint enfin de mettre un point final à mes quatre années d'étude à Arluison. L'examen du certificat d'études causait un émoi considérable dans

LES CORVÉES : NETTOYAGE DES TABLEAUX



le village. Les écoliers de mon âge auraient dû le passer en juin 1940 mais nos visiteurs armés et casqués se profilant à l'horizon, il nous fallut attendre octobre. La journée, mémorable, commença par un déplacement collectif à bicyclette jusqu'à Tournan où se déroulaient les épreuves. Nos parents avaient pris la précaution de nous munir de casse-croûtes que certains ne purent avaler tant l'angoisse était grande. Interminable fut l'attente, le soir, dans l'espoir d'un résultat favorable. Lors-

qu'enfin furent proclamés les noms des récipiendaires, ce fut une explosion de joie: tous les élèves d'Ozoir étaient reçus. Le retour au village fut triomphal...

André Skalka, assoc. Ozoir aujourd'hui pour demain

(1) L'école Arluison comptait alors quatre sections. On y entrait à l'âge de sept ans (quatrième cours), puis venaient le troisième cours, le second cours et, enfin, le premier cours sanctionné par le passage du certificat d'études.

(2) les habitants des lotissements de la Doutré et de l'Archevêché étaient appelés les "lotis" par ceux du vieux pays.

Comme toutes les communes de France, la population ozoirienne connaît un "baby boom" au lendemain de la seconde guerre mondiale. Pour faire face, la municipalité ouvre deux "annexes" de la grande école : l'une dans le pavillon central de l'actuelle mairie, l'autre place de l'Archevêché en face du café de madame Menu. Quant au cours préparatoire de madame Rigaut, il se tient à la Maison commune, en face de l'école des sœurs. Ozoir n'est pas encore une ville, mais ce n'est plus tout à fait le petit village rural d'autrefois. Monsieur Aubriet évoque ces années cinquante au cours desquelles les mœurs évoluent lentement, à l'école comme ailleurs.

En costume de ville



La classe de M. Beaudalet au temps de M. Aubriet (au fond à gauche)

Lorsque j'entrai au cours élémentaire de la grande école (on ne disait pas encore l'école Arluison), en

1955, le maître s'appelait monsieur Poucharet. La quarantaine, grand, fort, les yeux très clairs, la calvitie naissante, vêtu d'une blouse grise, il

s'occupait d'une vingtaine d'enfants dont certains, très en retard, étaient plus âgés que moi. Trônant sur son estrade, à droite du tableau noir,

L'association des anciens élèves de l'école Arluison

Créée en 1991 par Alain Beudelet, Marc Chevillon, Claude Sottel, Bernard Doutrelant et Jean-Pierre Aubriet (l'actuel président), l'association des anciens d'Arluison rassemble plus d'une centaine de noms, très majoritairement ceux des personnes ayant fréquenté l'établissement entre les années trente et soixante. Après avoir organisé des repas et soirées dansantes entre anciens copains elle s'est mise en sommeil courant 95. L'idée de fêter le centenaire de la plus vieille école de la ville lui a permis de sortir de cette léthargie: elle compte profiter de l'événement pour faire se rencontrer, autour d'un buffet et d'une piste de danse, celles et ceux qui, pouvant porter le qualificatif d'"anciens d'Arluison" (il n'est pas nécessaire d'être très âgé pour cela...), voudront bien se faire connaître. Le gros problème de l'association réside dans le fait que son fichier est incomplet et que les jeunes générations lui sont presque totalement inconnues. Pour tout renseignement, écrire à "Association des Anciens d'Arluison", M. J.-P. Aubriet, mairie d'Ozoir-la-Ferrière.



La cours préparatoire de M. Robb au temps de M. Skalka.

monsieur Poucharet impressionnait assez ses jeunes écoliers pour n'avoir pas à faire preuve d'une grande sévérité. Il lui arrivait pourtant, mais c'était assez rare, d'ordonner à un perturbateur de placer les mains sur la tête et de le calmer d'un coup de règle sur les doigts. Bien que mes souvenirs soient assez peu précis, j'ai gardé de lui l'image d'un excellent pédagogue.

Après deux années passées en sa compagnie, je passai dans la classe de monsieur Beudelet installée dans l'actuelle mairie. Le nouvel instituteur portait un costume de ville et nous pouvions, nous aussi, nous vêtir comme nous l'entendions... Plutôt petit, sec, le front large, la moustache fine, monsieur Beudelet était sympathique ce qui ne l'empêchait pas, comme ses confrères, de faire preuve d'une grande sévérité lorsque la situation l'imposait. Il usait alternativement de la mise "au cagibi", une petite pièce attenante à la salle de classe, et de douloureux tirages des cheveux de la tempe. Peu rancunier, il oubliait tout... une fois la punition infligée. Pour nous, c'était une autre af-

faire : nous le redoutions et l'aimions à la fois.

Souvenirs du maquis

Passionné par son métier, monsieur Beudelet n'hésitait pas à nous emmener dans les bois d'Ozoir à la recherche de traces de sangliers. Chasseur, il connaissait admirablement la nature et savait nous la faire découvrir. Lorsque l'étude commençait à nous peser, nous nous efforcions de l'entraîner sur un autre terrain : celui des souvenirs. Il nous racontait alors ses exploits dans le maquis, pendant la guerre, et nous buvions ses paroles. N'étant pas dupe de notre stratagème, il revenait vite aux cours, s'attachant à remettre les élèves en difficulté au même niveau que les autres. Il était alors d'une patience infinie.

Je terminai mes études à Arluison dans le cours de monsieur Rousselot qui, mince et plutôt petit, vouait cependant un culte au basket. Au point d'installer un panier dans le préau où nous disputions des parties acharnées pendant les récréations ou dans l'attente de l'étude (1). Le jeudi, monsieur Rousselot nous faisait

monter dans sa 403 et nous partions affronter des écoliers de communes voisines: Chevry, Tournan, Brie-Comte-Robert...

La classe était, comme souvent à cette époque, scindée en deux groupes: d'un côté les élèves préparant l'entrée en sixième, de l'autre ceux, plus âgés, qui se dirigeraient vers un métier sitôt le certifié en poche. Cela ne posait pas de problème majeur et l'ambiance était toujours sereine. Nous le craignons, bien sûr, mais bien moins que son prédécesseur.

Retour au bercail

Notre maître pouvait se rendre directement de la classe dans ses appartements en passant par une petite porte située au fond de la salle. Cela donnait un côté familial à ce lieu d'étude et les punitions semblaient plus douces. De fait elles l'étaient, puisque nous écopions tout au plus de cinquante à cent lignes en cas

de leçon non apprise. A quatre heures et demi, lorsque la cloche de l'école marquait la fin des cours, je me précipitais vers la sortie, sautais sur mon vélo rangé dans la cour à côté de ceux des copains, et filais droit vers le domicile parental. Les enfants de ma génération ne disposaient pas du moindre argent de poche et la tentation de faire un détour du côté du marchand de bonbons était donc absente. Tout au plus aurais-je pu m'attarder avec des camarades pour une partie de billes ou d'osselets mais la crainte de causer du souci à ma mère qui m'attendait avec un bon goûter a toujours été la plus forte...

Propos recueillis par
Jean-Louis Soulié

(1) Deux ou trois jeunes d'Ozoir, dont Alain Beudelet, le fils de l'instituteur, furent sélectionnés, quelques années plus tard, dans l'équipe de France junior de basket.

Jeans unisexes

Elle a bien changé, en trente ans, l'école Arluison... Aux bâtiments anciens sont venus s'ajouter des préfabriqués qui finissent de ceinturer la cour de récréation au centre de laquelle on a construit une cantine. Le nombre de classes a été multiplié par trois et, désormais, les enfants des deux sexes fréquentent les mêmes salles. L'antique séparation entre l'école des garçons et celle des filles fait désormais partie de l'histoire. David Pissier évoque la vie d'un garçonnet entre 1981 et 1988.

Arluison, ce fut d'abord pour moi un escalier: celui menant au premier étage du bâtiment central et dont le bois des marches grinçait! Lorsque nous montions à la bibliothèque, nos instituteurs exigeaient un silence absolu afin de ne surtout pas déranger les "grands" ou monsieur Mazières, le directeur, dont le bureau se situait au premier étage. Rien à faire, en dépit de nos efforts, ce fichu escalier gémissait comme un malade... De mes trois années en mater-

nelle je n'ai que des souvenirs imprécis hormis le couloir intérieur. Entretenu par les femmes de service, il fit de moi un prince de la glissade. Dans la cour, nous jouions au "sable doux" ramassant la poussière du sol et la faisant glisser entre nos doigts. L'enfance a des plaisirs simples. La maîtresse du cours prépara-



Christiane Combes, institutrice de David en maternelle.

toire s'appelait mademoiselle Baum. Calme, posée, dispenseuse de bons points, elle me rassurait. D'autant que j'entendais dans la pièce contigüe, celle où se trouvait l'autre classe de CP, la voix de madame Gérard dont la sévérité faisait trembler tous les petits. J'avais bien de la chance d'être tombé sur mademoiselle Baum...

Gardez-vous à droite, gardez-vous à gauche

Avec monsieur Lagarde, dont je suivis l'enseignement en CE1 et CE 2, j'eus un maître strict et exigeant. Droit comme un "I", le collier de barbe taillé court, impeccablement vêtu, sévère, il entendait faire de



Monsieur Lagarde

nous des élèves rigoureux. Il exigeait que nous ayons un stylo d'une certaine couleur pour chaque type de travail : écriture, correction, mise en valeur d'un paragraphe... Avant toute interrogation écrite, il sortait des cartons qu'il disposait verticalement à droite, à gauche et devant chaque élève afin que nous ne puissions pas copier sur nos voisins. Sa classe était sans doute la mieux rangée de l'école. Très bon instituteur, mon-

sieur Lagarde avait tendance à dire non de prime abord mais, quelle que soit la décision prise, il s'impliquait à fond. C'était vrai en cours comme lors de la kermesse. J'ai le souvenir d'un bateau construit avec lui. Il était magnifique et les élèves mimaient le mouvement des vagues avec leurs mains. Ce fut le plus beau tableau de la fête de fin d'année.

Madame Aragon, mon institutrice de CM 1 avait trente ans. Brune, les cheveux longs, j'appréciais son côté maternel et son autorité naturelle. Je ne crois pas qu'elle eut jamais puni quelqu'un. Sa classe, très claire, décorée de dessins, était embellie par de nombreuses plantes. Mes copains et moi découvrîmes le théâtre et la représentation que nous donnâmes en fin d'année fut très réussie.

Nous eûmes aussi la chance d'aller à Port-Blanc en classe verte. Là, je découvris la capacité de dévouement de nos enseignants : madame Aragon ne passa-t-elle pas une nuit entière à faire entrer nos petits bateaux, confectionnés avec soin, dans des bouteilles ?... Elle alla même jusqu'à prendre des cours de navigation, pour le plaisir sans doute, mais aussi, j'en suis convaincu, pour partager cette activité en notre compagnie et prévenir tout accident. Nous avions pourtant des moniteurs très compétents...

un accent ensoleillé

Que dire de monsieur Mazières, le directeur, avec qui je passai ma dernière année à Arluisson ? D'origine catalane, il

me faisait penser à Fernandel avec son accent du Sud. Séduisant, cultivé sans vergogne, volubile, drôle, poussant la chansonnette durant les interros ("Votre fille a vingt ans, Madame...") il avait installé un gros fauteuil sur son estrade et, lorsqu'il s'asseyait, cela faisait un bruit de ballon qui se dégonfle. La pièce de théâtre pouvait commencer. Cela ne l'empêchait pas d'être sévère, mais à sa façon. Lorsqu'il approchait de vous en fredonnant "C'est un mauvais garçon..." vous pouviez être certain que l'une vos tempes allait souffrir. Son chant adoucissait néanmoins la douleur... Directeur de l'établissement, monsieur Mazières devait parfois quitter la classe, nous menaçant de ses foudres en cas de chahut. Nous avions bien entendu beaucoup de mal à respecter cette consigne et guettions les craquements de l'escalier annonçant son retour. Je n'ai jamais compris pourquoi ces fiches marches refusaient de grincer sous les pas du directeur. Le paradoxe est que monsieur Mazières était de tous les instituteurs celui qui faisait le plus confiance et avec lequel nous étions les plus sérieux au travail. Il est vrai que nous éprouvions une grande fierté à être les élèves de ce directeur respecté devant qui chacun se levait lorsqu'il entrait dans une salle de classe ou traversait le préau. Sa collègue, madame Francine Begards, me terrorisait (1). J'avais l'impression d'être sa tête de turc et cela confère sans doute à mes propos d'aujourd'hui un caractère partial. Chaussée de talons hauts, portant une jupe

ondulée, dotée, elle aussi, d'un léger accent du Sud, madame Begards, disposait d'une arme red-



Monsieur Mazières

double : la double claque. Elle nous enseignait les matières littéraires, monsieur Mazières s'occupant des sciences. Pendant les dictées, elle circulait dans les rangs et, lorsqu'elle tombait sur une erreur, flic flac sur les joues du fautif. Impossible de prévenir le coup, il venait toujours par derrière... Elle ne cachait pas ses opinions et passait beau-



Madame Begards

coup plus de temps sur l'URSS que sur les Etats-Unis. Energique, sérieuse, elle n'hésitait pas à s'attarder avec un élève, bien après la fin des cours, pour lui faire répéter une poésie non sue. Elle cultivait, comme tous ces enseignants que j'ai eu la chance de cotoyer, une vraie passion pour son métier...

Propos recueillis par
Jean-Louis Soulié

(1) Afin d'habituer les élèves à la multiplication des professeurs qu'ils auraient à connaître à partir de la sixième, le cours de CM 2 comptait déjà deux instituteurs au lieu d'un seul.



Madame Aragon

LES AIDE ÉDUCATEURS

Une présence appréciée

Dans le cadre des emplois jeunes de l'Education nationale, sept aide-éducateurs sont arrivés au lycée Lino Ventura au début de l'année. Agés de 20 à 26 ans, ils ont un contrat de cinq ans et sont payés au SMIC. Ces jeunes s'occupent, notamment, de la maison des lycéens – que nous appelons "le

foyer" – où règne une très bonne entente. Les responsables du foyer agissent sur demande des élèves et proposent des activités de divertissement: baby-foot, jeux de société, musique...

A l'écoute des élèves, les aide-éducateurs s'emploient à améliorer la vie dans l'établissement, organisent des activités comme les clubs: le club de

danse, par exemple, après des débuts difficiles, a aujourd'hui le vent en poupe. Ils mettent aussi des quotidiens à la disposition des élèves et proposent une aide spécifique pour les demandes de stages.

Autre initiative intéressante: les petits déjeuners. L'infirmière du lycée ayant constaté que des jeunes du lycée étaient victimes

de malaises, le matin, pour n'avoir pas eu le temps de déjeuner, madame Courant, la directrice, a décidé que des repas, financés par l'association "Aide à la cantine", seraient servis avant le début des cours. Soixante-dix personnes en moyenne viennent ainsi se restaurer chaque jour. Chocolat, lait à la fraise, jus d'orange, gâteaux... sont servis dans le réfectoire et les aide-éducateurs assurent le bon déroulement. Leur venue a décidément changé la vie au lycée.

LE CONSEILLER PRINCIPAL D'ÉDUCATION

Surveiller et orienter



Monsieur Leblanc a été nommé au poste de conseiller principal d'éducation du lycée en octobre dernier. Son rôle consiste à contrôler les absences et retards des élèves (et des professeurs!), à effectuer une surveillance en dehors des cours, à s'occuper de la formation des délégués... Il est chargé aussi de l'animation et de l'aide aux

élèves pour les questions d'orientations. A l'évidence, monsieur Leblanc aime son métier, même si son salaire n'est pas très élevé. Il apprécie aussi de travailler dans un établissement calme où la violence est absente. Comme nous sommes tous plus ou moins des adeptes du skate et du roller, nous avons demandé à monsieur Leblanc ce qu'il pensait de ces activités sportives. Après avoir reconnu n'avoir

que des connaissances limitées en la matière (1), le CPE se dit très curieux. Il pense que si la pratique du skate ou du roller n'est évidemment pas envisageable dans l'enceinte du collège en raison des risques d'accident, d'autres voies sont à explorer. "Ce qu'il faudrait, c'est créer un club et trouver des responsables afin d'assurer l'encadrement. Le gros problème reste toutefois le choix de l'em-

placement car ce n'est possible ni dans la cour, ni même sur le parking situé devant l'entrée. Il faut que nous y réfléchissions ensemble parce que ce ne sera pas facile".

(1) Il les connaît à travers des magazines comme "Urban power" mais se déclare très intéressé par la relation entre musique et skate... même si son truc est la musique black.

Textes proposés par les élèves de mademoiselle Breitel

L'ÉVÉNEMENT

De délicieux frissons

Est-il nécessaire d'avoir l'âme mystique pour prendre du plaisir dans une église? Pas forcément. Il suffit de profiter de l'enthousiasme communicatif que dispense la chorale du Service Municipal Jeunesse. Une cinquantaine de jeunes, accompagnés de deux ou trois adultes, chantant à pleine voix du gospel ou de la chanson contemporaine, ça fait du bruit. Du joli bruit. Du bruit plein de joie, de confiance dans la vie... Et puis ça surprend. La chora-



le ne s'est-elle pas montée voici à peine un an, pas en secret mais presque, dans la salle du Joker?

Le petit cristal initial, autour duquel sont venus s'agglutiner ces dizaines de garçons et de filles, c'est François, un gars d'Anne Frank, vivant à Ozoir depuis la nuit des temps, c'est à dire une grosse vingtaine d'années. Doté de dons assez rares, il a l'intelligence du cœur, faisant profiter les

autres de ce dont la Nature l'a si généreusement doté. On pourrait dire qu'il se met au service de sa génération, comme se mit à son service cette mère, vénérée, qui l'adopta à sa naissance. Sa voix, claire, puissante, est le panache blanc auquel se rallie l'armée pacifique des choristes; son sens du rythme, inné, sonne la charge aux refrains; son dynamisme bouscule tout préjugé et permet à chacun d'oser des trucs inattendus; son charisme, enfin, cimente un groupe autour de valeurs, ou plutôt de sentiments généreux. Tout cela, évidemment, se voit, se respire, s'entend, fait courir de délicieux frissons dans le dos... et l'on comprend vite ce qui motive l'enthousiasme des fans. Bien sûr, le don n'explique

pas tout car sans technique, c'est bien connu, un don n'est rien qu'une sale manie. Les raisons de la réussite de François et des siens est à chercher là où elle se forge, chaque samedi, lors des répétitions au Joker. Un travail sérieux, méticuleux, que d'aucun (Selim Chikh, pour ne pas le citer, sans qui rien peut être de tout cela n'aurait vu le jour) se sont appliqués à canaliser. Mais un travail accompli dans la joie, le plaisir, la camaraderie, si bien qu'au bout du compte nul ne s'en plaint. Bien au contraire...

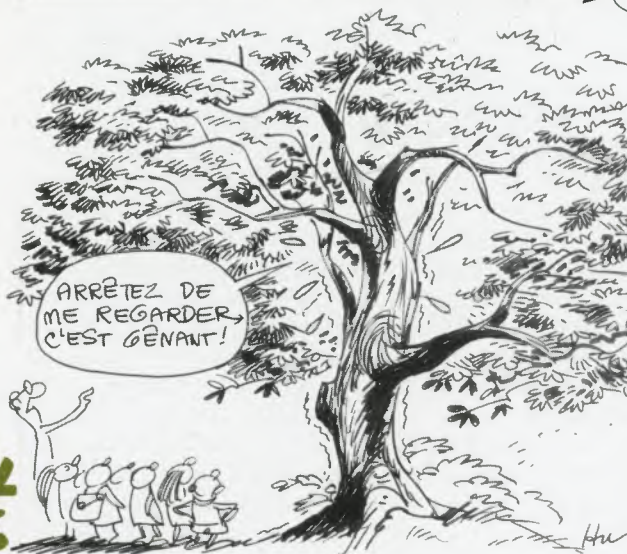
La première apparition publique de la chorale des jeunes du SMJ, en avril à l'église Saint-Pierre, peut être considérée comme l'événement majeur de ces derniers mois.

Jean-Louis Soulié

LEP Lino Ventura

Vive la nature

Trois classes de notre école ont participé à l'opération "Forestier junior" consistant à initier les enfants au milieu forestier et au respect de l'environnement. Des personnes de l'Office National des Forêts (ONF) sont intervenues plusieurs fois dans les classes et, le lundi 15 mars, nous avons effectué une sortie dans les bois voisin...



En regardant les arbres, nous avons pu apercevoir l'écorce, le tronc, les branches (maîtresses et secondaires) et les feuilles. L'écorce de chaque arbre offre des aspects particuliers: granuleuse chez le chêne, elle est lisse pour le charme et celle du bouleau s'enlève fa-

cilement. Quant aux feuilles, si elles tombent, c'est à la suite de tout un mécanisme. Au printemps, l'arbre nourrit les feuilles; mais l'automne venu il devient "radin" en sève et elles sèchent avant de tomber sur le sol. Savez-vous pourquoi les arbres peuvent être penchés? Parce que les jeunes pousses

ont besoin du soleil pour grandir et elles se tordent dans sa direction. Quant aux souches que l'on rencontre parfois en forêt, elles sont le résultat de la coupe d'un arbre. Comme arracher toutes les racines prendrait trop de temps, le forestier laisse la souche en place. Nous avons appris aussi que les

fossés servent à évacuer l'eau de la forêt et à permettre aux animaux de boire. La plus belle chose à faire dans une forêt est peut être de se taire et d'écouter le chant des oiseaux.

N. Dennetière et M. Lopes
Ecole Anne Frank

Responsabilités partagées

Les élèves de l'école Anne Frank viennent d'élire des délégués enfants pour servir de lien entre enfants et institutrices...

Comme il y avait de nombreuses bagarres entre nous et que nous échangeions des insultes, nous avons décidé, en accord avec nos maîtresses, de créer un conseil d'enfants. Chaque classe a donc élu deux délégués (une fille et un garçon) et le conseil qu'ils forment peut prendre des décisions pour l'ensemble de l'école. Il a, par exemple, décidé que les élèves pourraient apporter des jeux afin de se distraire pendant les récréations... à condition toutefois de respecter

les règles établies par les délégués. En revanche, les enfants n'ont pas le droit d'apporter de l'argent pour échanger ou pour vendre. Si quelqu'un était surpris à faire cela, les sanctions seraient sévères!

Quand la directrice a besoin de passer une information à toutes les classes, elle fait appel aux délégués qui vont la transmettre à leurs camarades.

Depuis notre élection, nous constatons des progrès dans l'ambiance qui règne à l'école: les récréations, par exemple, sont beau-



coup plus calmes qu'avant. Quant aux délégués, qui souhaitent poursuivre cette expérience, ils trouvent leur nouvelle responsabilité agréable et nécessai-

re. Les autres élèves les respectent et les écoutent...

Les délégués enfants
de l'école Anne Frank

Semer l'espoir plutôt que la violence

Lancée par les jeunes et pour les jeunes, la nouvelle association intercommunale « Graines d'espoir » entend poser des alternatives aux rapports de violence.

Il est des jeunes - nombreux, très nombreux - qui détestent la violence. Qui n'ont pas envie que cette dernière soit le mode de communication habituel dans

les lieux où ils vivent, travaillent ou se distraient. Des jeunes pour qui l'appartenance à un groupe, une race, un pays, un village, un lycée, un quartier, une classe d'âge, un milieu social, ne confè-

re pas de droit à l'agressivité envers « l'autre », l'étranger. Des jeunes que l'assassinat quasi accidentel d'un de leurs camarades, commis l'an passé dans un lycée de Gretz au nom de la

rivalité villageoise, avait bouleversés au point qu'ils ont eu envie de réagir. Rapidement, avec l'aide de la Mission locale et du Service municipal Jeunesse d'Ozoir, ils

s'étaient réunis au sein du collectif « 48 heures contre la violence » regroupant des habitants de Pontault, Roissy-en-Brie, Ozoir-la-Ferrière, Gretz et Tourman et quelques travailleurs sociaux. Leur objectif: se rencontrer sur un terrain autre que celui de la cogne stupide, et donner une image positive de la jeunesse à laquelle ils appartiennent. Quarante-huit heures de rencontres sportives au stade de la Charmeraiie (un peu noyées, alors, dans l'événement Brésil) avaient concrétisé l'esprit de la chose.

Depuis, l'aventure a fait boules de neige. Les élus des cinq communes concernées (pour Ozoir Isabelle Monin, adjointe au maire chargée de la prévention), les services municipaux, des travailleurs sociaux, certaines associations, ont choisi d'accom-

pagner garçons et filles dans leur démarche, tout en leur laissant leurs prérogatives d'initiatives et de décisions. La vraie parité, en quelque sorte: pas de démagogie, mais un rapport d'égalité. L'association « Graines d'espoir » qui les réunit, née fin avril, a pour président d'honneur François Perrussot, un Conseiller Général dont la présence vigilante, tout au long de la gestation, a montré l'attachement aux questions touchant l'enfance et la jeunesse. Quant au jeune président, l'Ozoirien Willy Anaïs, sa carrure, sa façon de parler, l'expérience qu'il revendique (« Il m'est arrivé de faire quelques bêtises », avoue-t-il) augurent bien de l'énergie qu'il apportera à sa tâche.

Au programme, en tout premier lieu, des manifestations sportives et culturelles, des « lieux

d'échange et de rencontre entre les divers interlocuteurs » afin de « proposer des alternatives à la violence ».

Lever de rideau: le samedi 29 mai, au stade de la Charmeraiie à Ozoir, une journée non stop avec tournoi de foot, démonstration de sports de combat et concert de musiques variées

(rap, percussions, chant choral...). Bien évidemment, joueurs et artistes, en équipes mélangées, seront issus des cinq communes qui forment le terrain de l'association.

Claude Lamouaquet

Renseignements: Grain de Sel - Place des Tilleuls - BP 30 - 77680 Roissy-en-Brie - Tél. : 01 60 64 28 08.

INFOS... INFOS... INFOS...

L'association Akoo'stick' qui vient de voir le jour, invite tous les musiciens, débutants ou confirmés, désireux de disposer d'un local de répétition sur Ozoir, à prendre contact avec elle. Objectif: rencontrer les responsables de la mairie pour qu'ils nous aident à trouver ce local qui fait cruellement défaut.

Contact: David, au 01.64.40.03.62.

MÉTIER

Tout ce qui brille n'est pas or



Si notre prof principal ne nous avait pas un peu forcés, je ne serais jamais venue". Quinze ans, collégienne à Marie Laurencin, Karine dresse le bilan de son passage au Carroussel à l'occasion du salon "Un jeune, un métier, un avenir" organisé par la municipalité d'Ozoir avec la Mission locale. "Je n'ai pas regretté ma visite. Pour la première fois je me suis dit que je devais réfléchir à un métier. J'ai pris plein d'adresses...". Ils sont des dizaines, rencontrés au hasard parmi les douze cents visiteurs, à tenir peu ou prou le même

discours: "C'est la première fois que je m'interroge sur l'avenir". Étonnant: cette jeunesse que l'on imagine très informée, gavée aux mégaocets, continue comme faisaient parents et grand parents, à caresser des ambitions très conventionnelles. Les jeunes filles se voient toujours coiffeuses ou esthéticiennes. Quant aux garçons, tout ce qui brille, métiers de la communication en tête, semble les attirer: on faisait parfois la queue devant les stands de la police et de l'armée... Et les deux sexes croient encore aux fabuleuses carrières ouvertes sous les pas des étu-



dians en sections commerciales pourtant déjà très encombrées. En revanche, la mécanique générale, et plus généralement les métiers où il faut un peu mouiller sa chemise (comme ceux du bâtiment) ne font pas recette. Une situation paradoxale: ce sont peut être aujourd'hui les filières les mieux payées pour un débutant "qui en veut". L'apprentissage a mauvaise presse dans les familles, quant aux formations en alternance, elles sont mal connues. "Rien n'y fait, se désolent mesdames Varro et Mahieu, directrices d'entreprises dans la zone industrielle d'Ozoir, venues animer avec quelques uns de leurs collaborateurs une table ronde qui n'attirera per-

sonne. Nous embauchons des ouvriers à des salaires bien supérieurs au SMIC, avec des possibilités de promotion interne très intéressantes pour quelqu'un de courageux. Pourtant, devant la pénurie de volontaires, nous commençons à recruter notre personnel hors de la communauté européenne, notamment dans les pays de l'Est. Dans dix ans, il n'y aura plus un chaudronnier ou un mécanicien de précision français." Les représentants de l'éducation nationale présents au salon ont enregistré l'information. Mais comment convaincre les adolescents et leurs parents?

Simon Oluine

MÉDECINE

HOSPITALISATION - CENTRE D'EXPLORATIONS FONCTIONNELLES
CARDIOLOGIE - GASTRO-ENTEROLOGIE - PNEUMOLOGIE
NEUROLOGIE - ONCOLOGIE ET TOUTES SPÉCIALITÉS

Le
plus
Grand
Bloc
Opératoire
de l'Est
Parisien

MATERNITÉ

ACCOUCHEUR + ANESTHÉSISTE SUR PLACE 24H/24
PRISE EN CHARGE PERSONNALISÉE
ACCOUCHEMENT SANS DOULEUR
PÉRIDURALE 24H/24

Le
plus
Grand
Centre de
Chirurgie
Ambulatoire
homologué
de l'Est Parisien

CHIRURGIE

ADULTES ET ENFANTS
TOUTES SPÉCIALITÉS
URGENCES MAINS

Plateau
technique
Ultra-Moderne
accessible 24H/24

LA FRANCLIENNE

CLINIQUE

Tél. : 01 64 43 43 00



La seule unité
homologuée
de Réanimation
Polyvalente
Médicale,
Cardiologique
et Chirurgicale
Privée de l'Est
Parisien

Le seul Centre
Urgences Mains
Réimplantations
24H/24 de
l'Est Parisien

**UNE ÉQUIPE
DE PLUS DE
250 PERSONNES
DONT 50 MÉDECINS
À VOTRE DISPOSITION
24H/24**

Chambres
refaites
(TV Satellite...)

y compris Radiologie Echographie Mammographie
Scanner Angiographie Scintigraphie Laboratoire Kinésithérapie

TOUTES URGENCES 24H/24 : 01 64 43 43 43

(y compris urgences vitales de la voie publique adressées par SAMU, POMPIERS...)

Présence 24H/24 SUR PLACE de 4 médecins

1 Médecin Urgentiste Sénior
+ 1 Anesthésiste Réanimateur + 1 Gynécologue Accoucheur
+ 1 Réanimateur polyvalent.

16, avenue de l'Hôtel de Ville - 77340 PONTAULT-COMBAULT (50m de la mairie)

Tél. : 01 64 43 43 00 (Accueil et Consultations) - Fax : 01 64 40 68 60

ÉTABLISSEMENT CONVENTIONNÉ S.S. ET MUTUELLES



Traitement de la Cellulite

Thérapie des tissus conjonctifs - Cellu M6

UNITÉ OZOIR ENDERMOLOGIE

Centre Médical Péreire 01.64.40.08.77

(Place de la Poste), 25 av. Gustave Péreire - 77330 Ozoir la Ferrière.

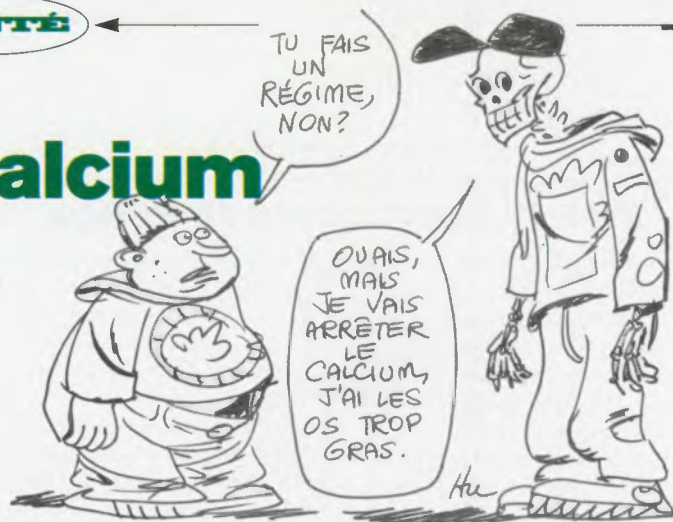


*Sans obligation de traitement

Adolescents : attention au calcium

Une adolescente sur trois se juge grosse et une sur deux avoue avoir déjà suivi un régime amaigrissant. En se nourrissant de manière anarchique, les jeunes souffrent trop souvent d'apports énergétiques insuffisants. Une augmentation de l'anorexie (mais aussi de la boulimie) est fréquemment constatée. Les raisons poussant à suivre un régime sont multiples. Si la décision est en général "spontanée", la famille, un médecin, un ami, la lecture d'un magazine... incitent à restreindre les rations alimentaires. Cela commence par une suppression des sucres rapides, une forte diminution des féculents et matières grasses... et se termine par la

suppression de repas, en passant par les régimes hypocaloriques codifiés, Weight Watcher et autres dissociés. Les résultats au mieux insatisfaisants, au pire catastrophiques, sont le fait d'une alimentation de mauvaise qualité, avec de graves carences en calcium. L'adolescence est en effet le moment de la plus grande croissance osseuse et, jusqu'à vingt ans, de la constitution du squelette. Plus l'alimentation en calcium sera riche, plus la masse osseuse grandira, limitant plus tard les risques d'ostéoporose. C'est pourquoi il est recommandé un apport en calcium de 1200 grammes par jour, soit l'équivalent d'un litre de lait. Or, dans les pays indus-



trialisés, ces taux déjà très bas (en moyenne 800 grammes par jour) tombent à 500 grammes pour une adolescente sur quatre. Le lait est souvent refusé parce qu'on le considère comme un "aliment pour bébés". Les adultes, parents, enseignants, amis, diététiciens... devraient promouvoir la consommation de lait

afin que cet aliment très sain cesse d'être associé à la relation avec la mère et soit consommé en quantités suffisantes. Quant à ses dérivés – par exemple les fromages, souvent rejetés car considérés comme trop caloriques – ils devraient faire l'objet de la même sollicitude.

Christine Gaspard, diététicienne



Naissance difficile pour la carte Vitale

En cours d'installation, le projet Sésam-Vitale prévoit que tout médecin conventionné devra – au plus tard le 1er janvier 2000 – télétransmettre ses feuilles de soins aux caisses d'assurance maladie. A l'heure d'Internet, certains s'interrogent sur l'utilité de ce système dont ils disent qu'il a peut être été pensé de façon trop hâtive voici déjà quinze ans...

La carte Vitale ne constitue pas un moyen de paiement mais permet l'acquisition informatique immédiate des références et droits du patient ainsi que la transmission des feuilles de soins électroniques (FSE). En pratique, l'ordinateur du médecin, connecté à un lecteur de carte bifentes, lit en même temps la carte Vitale de l'assuré et celle CPS du praticien. La transmission et la validation des actes médicaux et des honoraires aux caisses d'assurance maladie s'effectue via un réseau de télécommunication appelé RSS (Réseau de Santé Sociale).

La mise en place de ce système a bien entendu un coût : l'Etat devra déboursier près d'un milliard et demi de francs afin de couvrir les frais de distribution de quinze millions de cartes Vitale et l'installation de cinq cent mille lecteurs fixes ou mobiles. De leur côté, les médecins libéraux devront s'équiper : achat d'un micro-ordinateur, du logiciel agréé, d'un modem et du lecteur de cartes bi-fentes. Sans compter les frais de connexion au réseau...

Grâce à la mondialisation des échanges, vingt mille professionnels télétransmettent déjà des feuilles de soins sans cartes CPS, sans cartes Vitale et sans lecteurs de cartes. S'appuyant sur ces chiffres, cer-

tains jugent le système Sésame-Vitale dépassé. Une chose est claire, rares sont les médecins qui adhèrent : on comptait, en décembre dernier, 250 abonnés au RSS et 150 médecins avaient télétransmis six mille feuilles de soins électroniques. Maigre bilan...

Les faiblesses du système n'expliquent pas, à elles seules, la réserve des professionnels de la santé. Un autre argument est aujourd'hui avancé : juridiquement, le praticien serait mal armé pour prouver qu'il a bien transmis une feuille de soins électronique si la caisse nie l'avoir reçue...

Marc Mignerat

Les objectifs visés

La carte Vitale devrait, tout d'abord, assurer des remboursements fiables et rapides et permettre un suivi du patient en intégrant sur la carte un carnet de santé. Elle serait, pour les caisses, un outil de contrôle des informations tandis que les professionnels de la santé bénéficieraient d'accès à des bases de données épidémiologiques, à des aides au diagnostic, à la télé-médecine... Enfin, l'administration disposerait d'un moyen performant pour mettre en œuvre une politique de maîtrise des dépenses.

Mal de dos, mal du siècle. La réponse thérapeutique au "mal aux reins" est variable : elle va des anti-inflammatoires à l'acupuncture en passant par la mésothérapie, la kinésithérapie, l'homéopathie... et le recours au "guérisseur". Encore peu connu en France, le massage chinois peut apporter une réponse satisfaisante à de nombreux sujets car, même si les symptômes semblent identiques, les origines de la lombalgie sont multiples... comme les moyens utilisés pour la soigner. Ce massage s'appuie sur le mode de raisonnement et sur les règles bien établies de la médecine chinoise. Celle-ci s'attache à l'aspect énergétique d'un corps humain parcouru par de l'énergie circulant grâce à des méridiens aux trajets bien précis. Le blocage de cette énergie fait qu'elle s'accumule dans certaines zones et se re-

Le massage chinois

trouve absentes dans d'autres. Afin de rétablir l'équilibre, le masseur stimule manuellement des points très précis, situés sur les méridiens.

La médecine chinoise prend aussi en compte le tempérament du malade. Se met-il facilement en colère ? A-t-il tendance à se replier sur lui-même ? Souffre-t-il davantage lorsqu'il fait froid et humide ? Se réveille-t-il à une heure précise de la nuit ? Est-il plutôt attiré par les aliments sucrés ou salés ?... Les réponses à ces questions apportent des éléments au thérapeute qui cerne ainsi la personnalité de son patient et détermine les points à masser pour mieux le soulager.

Tenant compte des particularités physiques mais aussi de la façon de vivre les événements, d'extérioriser ou non émotions et sentiments, le massage chinois est un outil permettant d'obtenir des résultats là où d'autres techniques, plus classiques, trouvent leurs limites. Il contribue à aider chacun à prendre conscience de son corps et de sa personnalité et, ce faisant, à mieux appréhender la vie.

Valérie Vatron

Gérard Stagliano

adjoint au maire chargé de la communication

PILE JE GAGNE, FACE TU PERDS

Ce jeu, pratiqué par les collègues facétieux, a pour principe de faire croire à ceux que l'on veut piéger que l'on est doué d'un talent prémonitoire. Après avoir demandé à



n'est pas assez informée sur la vie locale, on écrit, lors de la parution d'une Lettre du Maire: "Jacques Loyer patron de presse... Nous frôlons l'overdose".

une victime de choisir entre pile et face, on lance une pièce de monnaie en disant "pile je gagne, face tu perds". Apparemment honnête, la proposition ne trompe que les naïfs: quel que soit le côté sur lequel la pièce tombera, le lanceur infaillible aura raison.

C'est sur ce principe qu'est fondée la stratégie pratiquée depuis de nombreux mois par l'opposition municipale. Elle sert de base à l'argumentaire de ses tracts ainsi qu'à ses interventions lors des Conseils Municipaux.

Exemples: Sur l'enquête menée dans le cadre du POS. Si des élus de l'équipe majoritaire s'expriment, on s'offusque du fait que "le Maire et le premier adjoint donnent un avis favorable alors qu'ils sont juges et partie". S'ils ne s'expriment pas, on ricane: "trois élus de l'équipe Loyer déposent... sont-ils les seuls à approuver ce projet?".

Même procédé pour la communication: après avoir déclaré à qui veut l'entendre que la population

Durant les Conseils Municipaux, quand la majorité vote d'une seule voix, c'est une équipe de moutons; si quelques voix dissonantes se font entendre, c'est l'annonce d'un éclatement prochain.

La majorité décide-t-elle de ne pas augmenter les impôts locaux cette année, l'opposition s'empresse de dire qu'elle aurait dû les baisser! Pile, vous les augmentez: c'est pour combler le "trou" d'Ozoir Brésil. Face, vous ne les augmentez pas: c'est parce que vous n'avez pas de projet.

Ce petit jeu, dont l'avantage est de favoriser la circulation de rumeurs, présente aussi un risque: à trop prendre les Ozoiériens pour des imbéciles on finit par découvrir un jour que, lassés, ils ont fini par ne plus vous écouter.

Gérard Stagliano

Groupe démocratique d'élus d'opposition (GEDEO)

IMPUDENCE PLURIELLE



Il y a impudence à se prévaloir d'une gestion rigoureuse alors qu'il n'en est rien. Seuls, l'enregistre-

ment de recettes exceptionnelles au cours de l'exercice, et le retard coupable pris dans les travaux de maintenance, expliquent majoritairement l'excédent de fonctionnement 1998.

Il y a impudence se faisant à ne pas faire savoir que la conséquence "heureuse" de ce retard dommageable pour la ville, c'est la possibilité sans mérite aucun de pouvoir maintenir les taux d'imposition de 1998 en 1999. Il reste que les travaux ajournés devront, malgré tout, se faire un jour et qu'alors ils chargeront plus que de raison les exercices concernés.

Il y a impudence encore à présenter comme un haut fait d'armes ce qui n'est que le maintien à un niveau beaucoup trop élevé des taux d'imposition 1998. Cette gloriole tendrait à laisser croire que, sauf exception que nous connaissons aujourd'hui, il serait conventionnellement admis que les taux d'imposition (nous ne parlons pas de l'assiette de l'impôt) de-

vraient augmenter systématiquement, inéluctablement. Seule, l'endémique tendance au "laisser-aller" bien connu peut permettre d'éprouver en la circonstance une quelconque satisfaction. Rappelons-nous par comparaison que les deux mandats précédents, 83/89 et 89/95, ont démontré le contraire: ils n'ont valu aucune augmentation de taux en douze années et ont permis, a contrario, deux baisses significatives de ceux-ci. Cela n'avait malgré tout pas empêché, au cours de cette période, les nombreux investissements que tout le monde s'accorde à reconnaître. A l'inverse, on cherche en vain sur le territoire de la commune la justification tangible de quatre années d'efforts en impôt consentis par les Ozoiériens.

Il y a impudence également à laisser croire que les conséquences de l'affaire Brésil ont été définitivement soldées avec la fin de l'exercice 1998. C'est intentionnellement faire l'impasse sur l'issue des procédures en cours. C'est vouloir ignorer l'incidence sur les finances des associations entrées au capital de la SEMOC etc. C'est donc continuer à travestir la vérité.

Toutes les Lettres du Maire n'y pourront rien changer: on ne parviendra pas à nous convaincre qu'il peut exister à travers ce que nous constatons dans ce domaine une parcelle de confiance à entretenir.

Pour GDEO, Gilbert Philibert



Nos collègues de l'opposition ont voté contre le budget primitif 1999 bien que nous nous soyons donné les moyens de ne pas augmenter les impôts cette année. Je n'en suis pas surpris, mais je vais cependant me permettre ici deux commentaires. Les arguments avancés lors du dernier conseil municipal (ils seront, je n'en doute pas, repris dans ces colonnes et dans des tracts) prennent en effet un peu trop de libertés avec la réalité.

Premier commentaire: j'ai entendu que notre épargne disponible avait baissé en un an de 419%. Rien que ça! En réalité, les chiffres (tout citoyen peut les consulter) traduisent une amélioration de six millions et demi de francs. L'erreur est due à ce que nos collègues mélangent le budget prévisionnel (qui, comme son nom l'indique, n'est qu'une prévision, effectuée en début d'année) avec le compte administratif qui traduit la réalité de la gestion communale en fin d'exercice. En comparant ce qui est comparable, il est aisé de vérifier que notre épargne nette était négative de

DES FINANCES COMMUNALES TRÈS SAINES

trois millions de francs fin 97 et positive de 69000 francs fin 98. Ce bon résultat n'était attendu que fin 99. Faut-il s'en plaindre?

Second commentaire: nous aurions lancé 61 millions d'emprunt depuis 1995 sans avoir rien fait en matière d'équipements. Diable! L'argent aurait-il été employé à des futilités? Tout d'abord, les emprunts sur cette période ne s'élèvent pas à 61 millions mais à 77,7 millions, ce qui prouve que l'on peut se tromper même dans le mauvais sens. Ensuite, le montant des investissements réalisés atteint 105 millions. Le gymnase Jacques Anquetil (l'ancienne équipe municipale l'avait programmé mais c'est nous qui l'avons payé), les parkings et le square Jacques Oudry face au stade des Trois Sapins, l'aménagement de l'avenue du général Leclerc, les travaux de la ferme de la Doutré, l'acquisition de la salle Henri Beaudélet, le renouvellement complet du parc informatique de la mairie (1)... voilà où est passé l'argent des contribuables. Gros, mais indispensable ef-

fort. Combien de familles ozoiériennes se sont-elles déjà donné rendez-vous salle Beaudélet pour un mariage, une communion ou une fête...? Combien sont-ils à se retrouver ferme de la Doutré pour une soirée de théâtre, à

BILAN DU BUDGET 1998:
La dette a baissé de quatre millions, l'épargne disponible s'est améliorée de trois millions, l'excédent de fonctionnement est passé de 9,8 millions en 97 à 13,6 millions en 98. Voilà pourquoi nous avons pu prendre la décision de ne pas augmenter les impôts

fréquenter le relais emploi où un personnel compétent et accueillant les reçoit, à profiter des nombreuses initiatives du service municipal de la jeunesse, à apprécier l'efficacité de nos services communaux enfin dotés d'un matériel performant?...

Il reste encore beaucoup à faire et j'entends s'élever des voix qui nous rappellent à l'ordre. Et le nouveau marché? Et le Conservatoire de musique? Et la salle des fêtes? Patience, cela va venir. Nous ne pouvions pas, jus-

qu'alors, nous lancer dans ces travaux parce que, la parole de la commune étant engagée, il nous fallait réaliser en priorité les projets initiés par nos prédécesseurs. Des projets utiles, mais que nous avons dû financer...

Quant à l'investissement non matériel (le "paraître", selon madame Norro), il est à nos yeux aussi important que tout ce dont je viens de parler. Y aurait-il des gens pour nous reprocher d'animer notre cité, de faire de gros efforts en faveur de nos jeunes, de nous être dotés d'un organe de presse digne de ce nom, de ne pas oublier la culture, le sport et les associations qui les portent?, d'aider les familles que les aléas de la vie (le chômage notamment) risquent de laisser sur le bord du chemin? Si oui, qu'ils le sachent, nous sommes résolus à poursuivre dans cette voie.

Jacques Loyer, Maire d'Ozoir-la-Ferrière

(1) Parce que celui installé peu de temps avant par nos prédécesseurs s'est avéré totalement inadapté. Veut-on que je rappelle ce qu'à coûté à la commune cette erreur d'appréciation?

HORIZON 2000 Opposition municipale
B.P.88 77833 Ozoir Cédex - Tél. 01 64 40 33 77

NON A UNE NOUVELLE APPLICATION ANTICIPÉE DU P.O.S.



Notre ville, telle que l'ont voulue les plus anciens, ou telle que l'ont choisie les plus récents habitants, est en danger. Mon devoir d'élu était de le crier haut et fort. Dès décembre 96, dans un article d'Horizon 2000, je dénonçais le projet de révision du POS (Plan d'Occupation des Sols) qui me paraissait de nature à défigurer notre ville. Où en sommes-nous aujourd'hui?

La majorité municipale, menée par Jacques Loyer et Jacky Sarrazin, a péniblement, après deux ans d'errance, réussi à présenter un projet à l'enquête d'utilité publique. Résultat de cette enquête: près de 200 dépositions, dont la quasi-totalité défavorables, de la part d'habitants, mais aussi d'associations représentant un nombre important d'Ozoiens; une pétition recueillant plus de 2000 signatures; une conclusion du commissaire enquêteur défavorable en seize points, tous plus importants et lourds de conséquences les uns que les autres.

Lors de mon dernier article (Ozoir Magazine de mars 99), je me demandais si messieurs Loyer et Sarrazin oseraient passer outre l'avis de la population et du commissaire enquêteur dont les compétences en matière d'urbanisme me paraissent plus avérées que celles de ces messieurs. Eh bien, la réponse est oui, ils ont décidé de passer outre.

Pour la forme, ils apporteront deux ou trois modifications mineures mais se refusent à reprendre la procédure en totalité et à représenter à l'enquête publique un dossier en harmonie avec les souhaits de la population. Il faut savoir que depuis fin 96, ils agissent comme si leur POS était approuvé, par le biais de cinq applications anticipées.

Pour la bonne compréhension, je rappelle qu'une "application anticipée", votée par le conseil municipal, permet à une municipalité d'agir en matière d'urbanisme comme si la révision du POS qui est à l'étude était acceptée. Cela se pratique dans le cas où l'acceptation est proche et considérée comme ne présentant aucun doute quant à sa conclusion. Elle est valable six mois et quelques fois se trouve renouvelée une fois, si nécessaire. Or, à Ozoir, nous assis-

tons à un détournement de l'esprit de la loi car nous en sommes au quatrième renouvellement, soit plus de deux ans d'application anticipée. C'est tout simplement se mo-

quer du monde et se tenir dangereusement en extrême limite avec la loi, afin d'imposer ses idées coûte que coûte.

Un tel entêtement à vouloir ignorer la volonté et l'intérêt des Ozoiens vaudra à l'équipe de messieurs Loyer et Sarrazin une sanction des électeurs aux élections municipales de 2001. La politique doit être au service de la ville et non pas l'inverse. Les électeurs, j'en suis persuadé, s'en souviendront.

Mais jusque là, il nous faut résister et empêcher les dégâts irréparables que leur politique d'urbanisme ne manquerait pas de causer à notre environnement. Une pétition est en cours. Elle demande l'annulation de la dernière application anticipée du POS et la reprise totale de la procédure de révision. Que toutes celles et tous ceux qui souhaitent un vrai projet d'urbanisme pour notre ville, que l'environnement qu'ils ont choisi ne soit pas saccagé et que, tout simplement, on tienne compte de leur avis, se mobilisent et apportent leurs signatures sur ce document.

Cette action est le dernier recours des Ozoiens contre la dictature d'une majorité municipale totalement fermée à leurs aspirations. Ce déphasage est tellement flagrant que le commissaire enquêteur en a pris conscience et l'a exprimé dans son rapport d'enquête; je le cite: "Le degré d'incompréhension entre la population d'Ozoir et son maire me paraît incommensurable".

Je lance un appel aux Ozoiens et Ozoiennes afin qu'ils manifestent, par cette pétition, leur désaccord avec ces abus de pouvoir. Prenons l'avenir de notre cité en main, la démocratie doit reprendre ses droits à Ozoir.

Jean-François Oneto

Cet article (1) a suscité des critiques d'un lecteur, M. Paul Badri. Nous respectons tout à fait nos lecteurs et c'est justement l'occasion d'apporter quelques précisions. (...)

Le cocorico répété (à propos de l'équipe de France de football ndlr) ne sert qu'à occulter la si-

l'on s'obstine à ne pas reconnaître. M. Badri préconise la trilogie "Prévention, dissuasion, sanction". Je supprimerais le mot prévention pour ne garder que dissuasion et sanction. Il saute aux yeux que prévention et dissuasion font double emploi. Le mot prévention étant de trop, je

Front national LA PRÉVENTION: UNE COQUILLE VIDE



tuation lamentable de la société sur le plan sécuritaire et l'échec de toutes les tentatives préventionnistes, politique de la ville et autres gadgets genre mise en peinture des cages

d'escaliers... L'insécurité croît, la désinformation croît, il est impossible d'identifier les délinquants présentés par la télé, ceci pour rendre impossible la formation d'un point de vue au grand public. La prévention ne signifie rien, ce terme ne recouvre aucune réalité: prévenir ou prévoir est un rêve antique de l'humanité. On n'a jamais pu prévenir ou prévoir la conduite d'un homme que l'on ne connaît pas, ne serait-ce que 24 heures à l'avance. Prévenir ou prévoir est la caractéristique des esprits éclairés, des boules de cristal et autres magiciens, cela n'est pas étonnant, il faudrait au moins être un surhomme pour avoir la faculté de prévenir. L'image du surhomme est une image collective, un archétype. Elle a traversé les siècles, c'est une des idées dominantes de l'humanité parmi d'autres (cf les Eidola de Platon). Nos grandes consciences politiques, de quelque bord qu'elles soient, n'ont pas manqué de s'identifier inconsciemment à la figure collective du surhomme. Leur arrogance prétentieuse à vouloir régler tous les problèmes sans que jamais le doute ne les effleure dans leur manière de concevoir les choses (...) le sentiment de leur infaillibilité (...) ne souffre aucune contestation. On ne peut penser autrement qu'eux, c'est la pensée unique en vigueur et dont M. Badri nous donne un échantillon.

De là découle la notion de préventionnisme qui est une coquille vide, une utopie de plus dans la panoplie des échecs de l'établissement politique de ces dernières décennies, échecs que

le remplacerais par le mot sélection. La trilogie serait alors: "sélection, dissuasion, sanction".

La sélection de quoi? La sélection des délinquants pardi! Pour les distinguer et les exclure afin qu'ils ne puissent plus se fondre dans la masse et continuer à nuire.

Il faudra d'abord sélectionner les délinquants récidivistes issus de l'immigration et les renvoyer dans leur pays. Ensuite les délinquants non issus de l'immigration, c'est à dire les nôtres, nos sauvages à nous de souche française. Ceux là il faudra les répartir dans des maisons de correction et, en cas d'échec, les banir. Le bannissement est très fréquent dans l'histoire.

On dit que de la discussion jaillit la lumière. Monsieur Badri votre trilogie est améliorée et devient sélection, dissuasion, sanction à notre satisfaction réciproque. Il deviendra évident que l'objectif préventionniste disparaissant, les subventions qui sont allouées, n'auront plus d'objet et ces associations (de prévention ndlr) pourront continuer leur prêche moraliste envers les délinquants mais seulement à leurs frais et non aux frais des contribuables. (...)

Jean Tabary

(1) M. Tabary fait référence à l'article qu'il a publié dans les pages politiques du numéro de mars d'Ozoir Magazine.



Certains viennent en couple, une grand mère accompagne sa petite fille, beaucoup se déplacent seuls... chaque semaine ils sont une quarantaine à participer aux répétitions de la chorale du conservatoire. Un plaisir simple qui exige néanmoins discipline et volonté.

Tout le monde peut Chanter...

Le chant? C'est comme une bouffée d'air frais. Oublié le stress des longues journées de travail, envolée la fatigue accumulée dans les transports en commun...". Cette jeune adhérente de la chorale du Conservatoire de musique est une inconditionnelle. Non loin d'elle, Nicole, choriste de la première heure, juge prudent de tempérer ce bel enthousiasme. "A l'issue de chaque répétition je suis vidée, comme après un footing: chanter en chœur est

difficile. Et puis il faut de la constance, on ne peut pas venir en touriste. Bien sûr, j'y trouve mon compte lorsque mes vibrations et émotions fusionnent au sein de la chorale toute entière". Outre le plaisir éprouvé à chanter ensemble, on entend parfois parler de petite thérapie contre la folle vie des banlieues. "La qualité d'un chant exige souplesse, décontraction et bonne position du corps. C'est une forme de yoga!".

Corinne Forestier préside depuis l'origine aux destinées de la

chorale du Conservatoire: elle est aidée par un professeur de piano, monsieur Minshi Huang. "Il y a huit ans, la création de cet ensemble correspondait à une demande. Bernard Descamps m'a donc suggéré de prendre l'affaire en mains. Nous avons commencé petitement: nous étions au plus une dizaine. Depuis, les troupes ont grossi et nous avons eu le plaisir d'accueillir récemment une dizaine de nouveaux membres. Je crois qu'ils ont été séduits par l'interprétation des chœurs d'Opéra

que nous avons offert à l'occasion du Téléthon et des fêtes de Noël".(1)

Jean-Pierre Péliissie

(1) Les progrès accomplis sont tels que la chorale travaille aujourd'hui un répertoire mêlant chant et poésie en vue d'un concert qui sera offert aux Ozoiriens le 29 de ce mois.

Pas besoin de connaître le solfège pour faire partie de la chorale qui répète le mardi soir de 20h 15 à 22h. Une initiation est toutefois dispensée à ceux qui le souhaitent, le vendredi de 19h à 20h. Quant aux enfants de première année de solfège, ils peuvent participer à la chorale des jeunes qui a offert un très belle comédie musicale, le 10 avril dernier, au collège Marie Laurencin.

Pour tout renseignement, s'adresser directement au Conservatoire en téléphonant au 01.80.02.78.48.



Si d'aventure il vous arrive de traverser une ville au moment de son carnaval, de son festival de musique ou de sa fête annuelle... vous aurez peut être la chance d'assister à une prestation de la Compagnie Big Barouf à laquelle appartient depuis cinq ans une percussionniste d'Ozoir: Clara Noll.

Clara a découvert les percussions en participant à un atelier dirigé par Ben Weber, dans une maison de jeunes de Champigny. Ben enseigne l'art de la batucada, musique de carnaval brésilien qui met en jeu des instruments divers comme la caisse claire, le sourdo, l'agogo, le tambourin ou encore le repinique, généralement joué par le chef qui dirige



la troupe au moyen d'un sifflet. L'ensemble s'éclate sur des rythmes de samba propres aux défilés du Carnaval de Rio.

Le cours de percussion de Champigny donne de si bons résultats que professeur et élèves décident de former la Compagnie Big Barouf. Depuis, partout en France, on peut les entendre; à l'occasion de grandes manifestations (Francfolies de La Rochelle, Fête de la Musique de la Halle de la Villette, Sidaction...) mais

aussi dans quelques clubs parisiens (Hot Brass, Divan du Monde, Gibus...). La formule est souple et dépend, bien sûr, du budget de l'organisateur: on peut aller jusqu'à vingt musiciens

jongleurs, au sol ou sur échasses. Danseuses, monocycles et autres cracheurs de feu gravitent autour de la troupe. Inutile de préciser que l'ambiance est garantie à chaque fois, la devise de ces barbares "ouf" étant: "Le Samba rentira, et votre cœur battra... Carnaval à perpétuité. Fête jusqu'à ce qu'il gèle en été"...

Le genre d'ambiance qui nous a parfois manqué l'été dernier lorsque nous recevions le Brésil. Grâce au Big Barouf, à sa participation dans d'autres groupes de Samba ou Salsa, à des stages de percus qu'elle coanime, Clara est devenue professionnelle et possède ce statut d'intermittent du spectacle aujourd'hui difficile



à décrocher. L'opiniâtreté dont elle fait preuve avec ces instruments difficiles y est certainement pour quelque chose.

Gérald Daguet

Retrouvez les portraits des musiciens Ozoiriens sur le site Internet de Talents d'Ozoir: <http://talendoz.citeweb.net>



Les djembés, sorte de gros tambours d'origine mandingue, faits de bois de teck, d'iroko ou de manguier sont à la mode au Joker où se déroule chaque jeudi un cours de percussions hyperintéressant.

Les mains rouges sur mon **doun doun**

Chaque jeudi, donc, Sandra, Nicolas, Christelle, Sébastien, Abdulaye, et bien d'autres déboursent la modique somme de 25 francs pour écouter et travailler en compagnie de Francis Herbin, percussionniste professionnel de Lésigny. Le niveau des élèves est très varié, les débutants y côtoient des musi-

ciens déjà très aguerris. Il n'empêche: tout le monde est logé à la même enseigne: la méthode employée s'appuie sur la tradition orale consistant pour l'élève à répéter ce que dit, ce que joue le prof. Pas de solfège, pas d'écrit, que du rythme! En début de cours: échauffement des mains et des oreilles. Francis joue des rythmes divers utilisant

les trois sons de base du djembé (basse, aigu, claqué). Chacun doit les reproduire du mieux qu'il peut. On passe ensuite aux choses sérieuses. Ce soir-là, il s'agit d'une polyrythmie antillaise. Abdulaye se saisit du doun-doun, tambour très grave, lequel va constituer la basse, la "colonne vertébrale" du morceau. Quatre élèves entament le rythme proprement dit, tandis que les autres le complètent par un autre rythme (d'où la polyrythmie).

Enfin chacun y va de son chorus, même les débutants qui, chose rare, n'affichent aucun complexe. Inutile de dire que le résultat sonne vraiment, et que, au bout de deux heures, les mains sont un peu rouges.

Gérald Daguet

Cet atelier de percus est ouvert à tous, il suffit de s'inscrire au Service Jeunesse et de se présenter chaque jeudi à 19h au Joker (le seul endroit d'Ozoir à programmer de la bonne musique de façon régulière). Chacun ou presque possède son djembé: issus de diverses régions d'Afrique, ils sont tous différents. Si vous n'en possédez pas encore, le Joker vous en prêtera un.

Le 16e salon de printemps de la ville d'Ozoir

Dans un gymnase fort bien agencé et décoré, les toiles et sculptures d'artistes locaux aux talents confirmés, mais aussi celles de débutants prometteurs, ont charmé les visiteurs du seizième salon de printemps. Huiles, aquarelles, pastel... il y avait là de fort belles choses entourant les œuvres des invités d'honneur: Jakub Kajl et Annie Chikh.

Les prix, décernés par un jury formé d'élus et de membres de la commission dirigée par Daniel Chocquet, maire adjoint chargé des affaires culturelles, furent attribués à Marie-Josèphe Beignet (technique mixte), Elisabeth Fontaine (pastel) et Gisèle Mann-Crauc (aquarelle). Le prix de peinture (huile) revint à Marion Béraud qui exposait ses deux premières œuvres lors de ce salon.

Le prix du Conseil général revint à Jacques Bauchot tandis que le public et les artistes s'accordaient sur les œuvres de Nga-Thu Flamet et Gisèle Dana-Grundt.

Après ce salon de printemps organisé par la ville, l'association Iris-Ozoir organise le sien à l'automne, du 23 au 31 octobre. Tous les artistes souhaitant y participer peuvent en faire la demande à: Iris-Ozoir, 4, avenue de la Doutré - 77330 Ozoir-la-Ferrière. Tel. 01.60.02.98.48.



Talents d'Ozoir et la Ville d'Ozoir présentent

La soirée BEATLES



Hommage aux BEATLES concocté par :

Cédric "Georges" Coubeuf (Guitare et Chant)
Gérald "John" Daguet (Claviers et Chant)
Xavier "Paul" Thibault (Basse et Chant)
Nicolas "Ringo" Mateusak (Batterie et Chant)

Vendredi 28 Mai à 21h00
Salle Bellecroix

Reservation Conseillée au
01 - 60 - 02 - 94 - 95

Entrée 30 F - Une consommation gratuite

Dentelles

Il faudrait des pages pour parler de la dentelle et des folies qu'elle fit commettre aux nobles du 17^e siècle qui la prisait plus que de raison. Il faudrait des pages pour rendre compte de la très belle exposition de dentelles qui vient de se tenir au CCLO à l'initiative de quelques Ozoiennes. La place nous est hélas comptée... et, plutôt que d'en parler mal, mieux vaut se contenter de l'évoquer. Mais nous essaierons d'y revenir tant le sujet est intéressant et éminemment culturel. Un seul regret: organisée en période de vacances pascales, l'exposition n'a pas connu le succès qu'elle aurait mérité. C'est grand dommage pour les organisatrices, mais aussi pour celles et ceux que la belle ouvrage rend heureux. Il y avait au CCLO tous les ingrédients pour élever quelque peu leurs âmes.



Théâtre

Enfin! Nous avons pu nous offrir cette sortie en famille à la Comédie française espérée depuis longtemps. On donne ce soir "Les femmes savantes" de Molière... Le cadre

somptueux du Théâtre français, l'élégance des décors, la richesse des costumes impressionnent mes deux compagnes. La beauté de "la langue de

Molière", articulée avec une diction parfaite me saisit d'émotion. Mais la mise en scène un peu statique et le jeu conventionnel des comédiens me laissent sur ma faim. Une belle soirée, bien sûr, mais une soirée fort coûteuse... Dix jours plus tard le hasard de notre calendrier culturel ozoirien fait que je me rends Ferme de la Doutré, pour assister à une représentation de la même pièce... Quel étonnement! Une mise en scène inventive se jouant d'un espace mesuré (grâce à un décor bien adapté) permet aux comédiens de développer un jeu élégant mettant en relief, lui aussi, la musique de notre langue. Beaux acteurs, passionnés et convaincants, capables, par je ne sais quelle magie, de faire rire de bon cœur sur un sujet pourtant assez léger, "Les Femmes savantes" n'étant pas la pièce majeure de Molière. "Quoi qu'on en die", Jean-Baptiste Poquelin n'était pas à Paris mais bien à Ozoir et il a ri, pour cinquante francs, comme la salle qui était pleine.

Edouard d'O



ENFANT

Mon petit frère est un génie

de Dick King-Smith

Éd. Gallimard

Collection Folio cadet

D'un auteur anglais passé maître dans l'art d'allier l'humour, la gentillesse et l'in-



vraisemblable, voici une drôle d'affaire de famille où l'on ne sait plus qui, des parents ou de la sœur aînée, a envie de crier le plus fort au génie devant les faits et gestes du petit dernier dans son berceau. Et plus... il parle!

AUTRES LIVRES POUR ENFANTS À LA BIBLIOTHÈQUE POUR TOUS

LIVRE JEU : L'histoire mystérieuse d'un galion, de Fred Fimney (Piccolia)

DOCUMENTAIRE : "Internet",

Mes premières découvertes (Gallimard)

ROMANS : Villa aurore, de Le Clézio (Gallimard, collection folio junior)

ADOLESCENT

Meurtre au pays des peluches

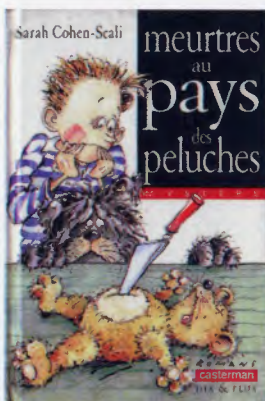
de Sarah Cohen-Scali

Éd. Casterman

Coll. Mystère (10 ans et plus)

Quatre terribles meurtres viennent d'être commis dans des chambres d'enfant: un ours a été poignardé, une poupée Barbie pendue, un chien étranglé et une panthère rose dépecée. Les meurtres s'accompagnent à chaque fois d'un billet menaçant écrit en lettres sanglantes: "La prochaine fois...". Le commissaire Nullo et son assistant Zébu sont sur les dents: les parents réclament une protection de leurs enfants et ceux-ci utilisent le commissariat comme coffre-fort pour leurs jouets préférés. A bout de nerfs la police fait appel à La Puce et à son chien briard Gros Blair. Celui-ci va tout mettre en œuvre, y compris casser sa tirelire, pour retrouver le ou plutôt la meurtrière qui utilise abondamment son rouge à lèvres.

La Puce est un détective attachant que l'on retrouve dans "La Puce détective rusé" ou



bien dans "Dodo la terreur" ou "L'école frissonnière". Son chien met le nez partout et est le comparse rusé de toutes ses enquêtes. Les récits très sympathiques se lisent facilement et les illustrations de Christophe Besse ajoutent au charme de la lecture.

Françoise Garguilo

ADULTE

Les divins secrets des petits ya-ya

de Rebecca Wells

traduit de l'américain par Dominique Rinaudo

Éd. Belfond

Mille pièces d'or

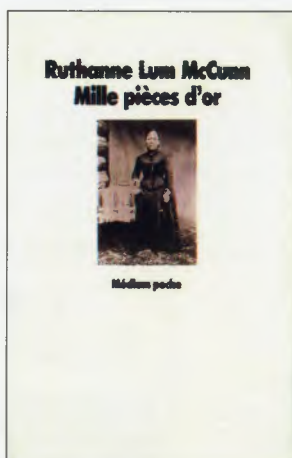
de Ruthanne Lum Mc Cunn

Éd. L'Ecole des loisirs

Collection Médium poche

(à partir de 14 ans)

Ce livre très prenant est la biographie de Lalu Nathoy, une jeune chinoise du XIXe siècle. Le titre vient du surnom que lui donnait son père: "onze



mille pièces d'or" qui la vendra pour deux sacs de graines de soja. Elle va, après diverses aventures, partir pour les Etats-Unis en bateau. Le transporteur, Jim, l'amène à celui qui l'a achetée, le patron d'un saloon, un vieillard, Hong King. Elle change alors de nom, devient Polly, travaille comme serveuse et entraîneuse et ne pense qu'à deux choses: racheter sa liberté et voir Jim. Elle est soutenue dans son espoir par Charlie qu'elle finira par épouser. C'est un récit très dense où passent en fond les prospecteurs d'or, les pionniers de l'Ouest américain... L'héroïne et son courage tenace bouleversent, la lecture coule toute seule et c'est un livre que l'on relit avec plaisir.

Françoise Garguilo

Elles étaient quatre amies; elles vivaient en Louisiane dans les années trente. Petites filles, elles se sont donné le nom de "ya-ya", selon une vieille légende cajun. Elles ont alors formé un clan indissoluble, faisant mille bêtises, mille blagues, semant parfois un certain désordre. Leur amitié profonde a résisté à l'épreuve du temps et elle va jouer à fond quand la fille de l'une d'elles, bien des années plus tard, voudra dépasser ses problèmes relationnels avec sa mère. Un curieux et précieux album-souvenir lui sera adressé d'où



s'échapperont: photos jaunies, billets, lettres, fleurs séchées, morceaux de tissu, articles de journaux, etc. Ce sera alors une plongée dans un passé inconnu révélant la véritable personnalité de la mère et expliquant le comportement qui a tellement perturbé sa fille.

VOUS TROUVerez AUSSI À LA BIBLIOTHÈQUE POUR TOUS

ROMAN :

La courte-paille, de Françoise Dorin (Plon)

Malins plaisirs, de Christine Arnothy (Plon)

Combustion, de Patricia Cornwell (Calmann Levy)

CALENDRIER

M A I

VENDREDI 7

Concert: quatuor Galiano à 21h à l'église

SAMEDI 8

Commémoration : Armistice de 1945, à 11h, place Arluison.

VENDREDI 28

Chorale des enfants de l'école Gruet à 20h 30, école Gruet.

Soirée Beatles : à 21h, école Belle-Croix.

DU VENDREDI 28 AU DIMANCHE 30

3ème Salon du reptile de 10h à 19h au gymnase Colette Besson.

DIMANCHE 30

Fête portugaise : fête annuelle avec défilé. Place du marché.

Basket : finale de la coupe de Seine-et-Marne au gymnase Bouilloche.

J U I N

SAMEDI 5

Ozoir en fête : défilé, bal, démonstrations sportives, buffet, spectacles... Ferme Péreire et gymnase Besson. De 14h à 2h du matin.

SAMEDI 12

Rallye touristique automobile touristique du syndicat d'initiative.

Danse : gala de danse classique annuel du CCLO. En soirée dans la grande salle du CCLO.

DIMANCHE 13

Vente de particuliers à particuliers organisée par "La Dynamic" sur le parking de la gare.

VENDREDI 18

Théâtre par les enfants de l'école Gruet. A partir de 20h 30 dans le réfectoire de l'école.

Commémoration : appel du général de Gaulle. A 19h, place de l'église.

SAMEDI 19 ET DIMANCHE 20

Danse : gala de danse (jazz, éveil danse, danse africaine) du CCLO. En soirée, au CCLO.

DU VENDREDI 18 AU DIMANCHE 20

Fête de la musique : au cinéma, place Arluison, église et collège Marie Laurencin.

DIMANCHE 27

Fête de la Saint Jean place du marché en soirée. Organisée par l'association des travailleurs portugais d'Ozoir.

J U I L L E T

SAMEDI 3

3ème concert multirock en plein air, derrière la ferme Péreire.

MARDI 13

Fête nationale : feu d'artifice au stade de la Charmeriaie, fête populaire place Arluison.

A O U T

DIMANCHE 30

Commémoration en mémoire des fusillés. A 11h, au monument situé dans les bois sur la route de Pontcarré à Villeneuve-le-Comte

SPORT

ESCRIME

A la fin de l'envoi, je touche

Sport olympique traditionnellement favorable aux couleurs françaises, l'escrime est en train d'acquérir ses lettres de noblesses à Ozoir par la grâce d'un excellent maître d'armes.

Grâce aussi au dévouement sans faille d'une poignée de bénévoles. Rencontre avec Brigitte Dandoy, la présidente de cette section dont nous n'avons pas encore parlé.

O.M.: Onze années de présidence, cela suppose du temps et de sérieuses compétences. Comment les avez-vous acquises?

Brigitte Dandoy: Comme beaucoup, je suis venue à l'escrime

par le biais de mes enfants et présidente par hasard. Il y a onze ans, la responsable, madame Compoint, nous a fait part de son désir de quitter la section escrime pour s'occuper de l'école

des sports. Elle m'a prise à part: "Vous êtes la maman la plus assidue, remplacez-moi. Si vous n'y arrivez pas, mettez en sommeil mais ne prononcez pas de dissolution". Voilà! Un nouveau bureau a été élu, nous étions tous néophytes, ne connaissant rien à rien. Mais nous nous sommes accrochés et, ma foi, ça s'est bien passé. Je ne vous dis pas le temps qu'il a fallu y passer, au moins dans les débuts...

O.M.: Depuis lors vous êtes indéboulonnable.

B.D.: Hélas! Les trésoriers se sont renouvelés, les secrétaires aussi, mais la présidente, rien à faire. C'est un poste à risques où l'on peut être inculpé, comme un chef d'entreprise. D'autant que nous avons la responsabilité de mineurs. La tenue d'un cahier des présences est, par exem-

ple, indispensable. Pour éviter les pépins, il faut être prudent, tout vérifier et ne déléguer qu'à des personnes de confiance, sérieuses et compétentes. De ce côté là, je suis sereine. Quant aux finances, c'est très simple: tout doit être justifié. D'ailleurs, j'aime autant, les zones d'ombre m'ont toujours fait peur.

O.M.: Vous occupez d'autres responsabilités importantes. Comment cela est-il possible?

B.D.: Je suis en effet vice-présidente de la Ligue de Créteil et secrétaire au comité départemental. C'est une question d'organisation, voilà tout.

O.M.: Comment se porte la section escrime de la VSOP?

B.D.: L'arrivée de maître Gaby Bruno, il y aura bientôt trois ans, nous a fait un bien énorme.

Le maître d'armes, Gaby Bruno



L'homme est solide et connaît son sujet. Il s'occupe d'ailleurs du sabre dames à la fédération française d'escrime. Pédagogue, bon vivant, animateur exceptionnel, il suit parfaitement les enfants. Depuis son arrivée, pas un ne nous a quittés.

O.M.: Vous avez aussi des adhérents adultes...

B.D.: Bien sûr. Très bons. En vétérans, Ozoir tire au niveau national.

O.M.: L'escrime parvient-il à se mettre à l'abri des tentations de l'argent rapidement gagné?

B.D.: A notre niveau, la réponse est oui. D'ailleurs nous nous efforçons d'éduquer nos jeunes afin qu'ils ne construisent pas de châteaux en Espagne. Les clubs sportifs sont, aussi, des lieux de socialisation... et il y a de l'ouvrage. Nous tâchons de faire admettre qu'un arbitre peut se tromper, qu'un masque ne doit pas être jeté à terre même quand on est en colère,

que vainqueur ou vaincu, on serre la main de son adversaire, salue l'arbitre et la foule... Le plus dur n'est pas tant de découvrir que toute expérience, fut-elle malheureuse, est enrichissante, mais d'en faire l'analyse après coup.

O.M.: Tout cela ne vous empêche pas d'obtenir de bons résultats.

B.D.: Nous avons d'excellents tireurs mais ne me demandez pas de citer des noms, j'aurais trop peur d'en oublier un seul.

O.M.: L'escrime est-il un sport coûteux?

B.D.: Il pourrait le devenir si l'on n'y prenait garde. Bien entretenues, les armes durent longtemps. Pour l'équipement, nous organisons en fin de saison une bourse aux vêtements qui permet de limiter grandement les frais.

*Propos recueillis par
Jean-Louis Soulié*

Volley-ball

Rencontre de charme au gymnase Anquetil où les grandes et fines volleyeuses des équipes de France et d'Espagne s'affrontaient le 4 mars. L'ensemble tricolore fut défait par des espagnoles supérieures dans tous les domaines. Mais, l'enjeu n'étant pas d'une grande importance, on retiendra avant tout l'ambiance très agréable de cette rencontre. Le volley-ball

échappe encore à la pression de l'argent et les vertus autrefois liées à la pratique sportive sont encore vivantes: respect de l'adversaire, de l'arbitre et du public. On est loin des débordements qui accompagnent aujourd'hui, hélas, beaucoup de sports. A l'issue du match les jeunes filles se retrouvèrent pour prendre un repas en commun et ce fut une joie de les entendre interpréter conjointement de très beaux chants, en français et en espagnol.



Cyclotourisme



Partenaire fidèle, le soleil réveillait la jonquille, tendre symbole de cette rencontre sportive amicale qu'est la traditionnelle randonnée de la mi-carême. Nous partîmes 683 et, sans aucun renfort, nous nous vîmes autant en arrivant à bon port. A l'issue de leur parcours sur les routes briardes et dans la forêt profonde, les cyclistes purent regarder la belle exposition de photographies (montrant la richesse du patrimoine architectural de notre région), s'intéresser au travail d'un vélociste créateur d'engins individualisés à l'équipement high-tech, ou attendre les résultats de l'épreuve en dégustant de solides sandwiches. Les femmes reçurent une rose du souvenir et une tombola, riche de surprises, permit à beaucoup de repartir avec un sac, un ballon, un livre sur la Seine-et-Marne... ou l'un des dix séjours d'une semaine à Avoriaz-Morzine. "Le vélo sans le chrono", mot d'ordre de cette manifestation familiale, s'harmonise avec les joies offertes par la nature et, si des coupes furent remises, ce fut davantage pour célébrer la joie d'être ensemble que pour encenser une quelconque performance.



Parmi les récompensés du jour, deux jeunes rouleurs nés en 1991 et venus de Créteil.

Challenge Inter école



Il suffisait de voir la joie des écoliers de l'école de la Brèche-aux-Loups pour comprendre l'importance que revêt chez les jeunes Ozoiens le challenge Inter-écoles disputé chaque année par les groupes scolaires de la ville sur le stade des Trois Sapins. La remise de la coupe aux vainqueurs, par le maire, dans la cour de l'école, fut l'occasion d'un défilement collectif assez croquignolet... La victoire des jeunes Bréchois fut difficile: ils ne vin-

rent à bout de l'école Gruet que de trois dixièmes de point seulement; Anne Frank, Arluison, Plume Vert, Belle Croix et Sainte Thérèse étant classés ensuite dans cet ordre.

Afin que chaque écolier conserve un souvenir des épreuves, la commune offrit un yo-yo et des friandises à chaque participant, en plus d'une dotation de 800 francs par école pour l'achat de matériel sportif.

LEADERS POSE SERVICES

Toutes fermetures du Bâtiment

PVC BOIS ALU

**ISOLATION DU BRUIT
ET DU FROID**

**Le spécialiste des fermetures
de l'habitat vous accueille**

- Fenêtres : PVC, Bois, Aluminium
- Volets roulants
- Persiennes : Bois, Métal, PVC
- Portes d'entrée
- Portes de garage
- Double-vitrage
- Survitrage
- Portails
- Vérandas
- Tous types de stores

VELUX
LA FENÊTRE DE TOIT



*Facilités de
paiement*

8 années d'expérience

MAGASIN D'EXPOSITION et BUREAU

63, avenue du Général de Gaulle - 77340 PONTAULT-COMBAULT

☎ 01 64 40 56 98 Fax : 01 64 43 97 12



SCOP. ALPHA T.P.

TRAVAUX PUBLICS

1, rue Léonard de Vinci

Z.I. La Haie Passart - BP 106 - 77253 BRIE-COMTE-ROBERT CEDEX

Tél. 01 64 05 29 66 +

Télécopie 01 64 05 82 01

RCS MELUN B 327 880 779



INTERMARCHÉ

Les Mousquetaires

**BIENTÔT UN NOUVEAU PARKING,
BIENTÔT UN ACCÈS FACILE, BIENTÔT L'AGRANDISSEMENT**

**Fioul domestique
à prix discount**



Lundi au Jeudi.....	8 ^h 45 - 19 ^h 30 sans interruption
Vendredi.....	8 ^h 45 - 20 ^h 00 sans interruption
Samedi.....	8 ^h 45 - 19 ^h 30 sans interruption
Dimanche.....	8 ^h 45 - 12 ^h 30

**NOUVEAUX
HORAIRE**

84, rue François de Tesson - ZAC Belle Croix - OZOIR-LA-FERRIERE - Tél. : 01 60 02 62 27

C'est la fête des
Géraniums!

PONTAULT-COMBAULT
37, rue de Monthéty
Tél. 01 60 29 57 34
CC Carrefour

Magasin Vert
La nature est notre métier.

Ouvert 7 jours sur 7
de 9h30 à 12h30 et de 14h à 19h
Fermeture à 18h30 le dimanche

XENOPHORA

PHOTOCOPIES Noir et laser couleur ***	Fournitures de bureau ***
TIRAGE DE PLANS Réduction et agrandissement ***	DOMICILIATION ***
FAÇONNAGE ***	SECRETARIAT TÉLÉPHONIQUE ***
TAMPONS ***	ROUTAGE POSTAL ***
CARTES DE VISITE	TRANSFERT SUR TEE-SHIRT ***
	TRAITEMENT DE TEXTE

Centre Commercial du Parc - 77150 LÉSIGNY
Tél : 01 60 02 32 75 - Fax : 01 60 02 33 10



RENAULT
Spécialiste
depuis 25 ans

SALON PERMANENT de l'OCCASION et du NEUF

**MECANIQUE - TOLERIE - PEINTURE
RENAULT MINUTE SAMEDI MATIN**

111, av. du Général de Gaulle - 77832 Ozoir la Ferrière cedex

Tél. 01.60.02.76.08 - Fax : 01.64.40.20.86

CAREP

Ozoir



**Coup de Cœur pour
un NOUVEAU LOGEMENT**

Achetez sans avoir revendu l'ancien
avec un crédit tout-en-un à
taux fixe ou variable

Simpl'IMMO de l'UCB

LE SPECIALISTE DU FINANCEMENT IMMOBILIER

Contactez-nous :

☎ 01 60 02 89 14



Financements Immobiliers



IMMOBILIER

AGENCE D'OZOIR

*Un réseau de 16 agences
en région de Brie et Melun*

2A, avenue du Général Leclerc
77330 OZOIR LA FERRIÈRE
Tél. 01 60 02 55 00 - Fax : 01 60 02 70 86